

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère de L'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*



*Université Larbi Ben M'Hidi*  
*-Oum El Bouaghi-*  
*Faculté des Lettres et des Langues*



**Département De Français**  
**Option : Littérature Générale et Contemporaine**

**Thème :**

**A la recherche d'une identité dans le roman**  
**Ce Que Le Jour Doit à La Nuit**

**De Yasmina Kahdra**

**Mémoire présenté en vue l'obtention du diplôme de Master**

 **Présenté par :**

**SEGRAS Cherifa**

 **Sous la direction de :**

**Dr. LALAOUI Adel**

**Jury:**

**Président :M. BOUZIDI Atef**

**Rapporteur : Dr. LALAOUI Adel**

**Examinatrice :Mme. TOULJINI Souhiela**

**Année universitaire : 2017 – 2018**

## **Remerciement**

*Avant tout, je tiens à remercier Dieu le tout puissant qui m'a donné la patience, le courage et la foi en soi-même pour arriver à ce jour.*

*Je remercie mon encadreur Dr. LALAOUI Adel pour sa disponibilité, sa patience et surtout pour ses conseils et ses qualités humaines.*

*Je voudrais également remercier les membres de jury pour avoir accepté l'évaluation de mon travail. C'est pour moi un grand honneur.*

*Mes remerciements sont aussi adressés à mes enseignants du département de Langue et Littérature Françaises qui ont assuré ma formation pendant les cinq années de mon cursus.*

*Merci à vous tous.*

## Dédicace

*Avec tout l'amour éternel et avec l'intensité de mes sentiments, je dédie ce mémoire*

*à mes chers parents que Dieu les gardent et les protègent.*

*A mon cher mari Ridha pour les meilleurs conditions qu'il m'a donné pour mener*

*ce travail*

*A mes deux chères soeurs Nadjette et Mounira.*

*A mes frères Abd Elhakim, Zakaria, Adem.*

*A tous les membres de ma famille qui ont toujours cru en moi.*

Je ne peux oublier ici toute ma reconnaissance à ceux qui m'ont aidé de près ou de

loin dans l'élaboration de ce travail.

*Et à toute personne qui m'aime.*

## **Sommaire**

<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	5
<b>CHAPITRE I : HISTOIRE ET LITTERATURE</b> .....	9
1. Aperçu sur l'histoire de la littérature algérienne d'expression française .....	10
2. L'identité algérienne comme constance dans le récit actuel : .....	13
3. Yasmina Khadra entre carrière militaire et itinéraire littéraire .....	15
4. Présentation de l'oeuvre .....	17
<b>CHAPITRE II : Typologie des personnages</b> .....	21
1. Qu'est-ce qu'un personnage littéraire?.....	22
2. Evolution du personnage.....	23
3. Le personnage comme signe.....	25
4. L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon .....	30
5. Les fonctions du personnage .....	30
6. Le personnage comme effet de lecture.....	31
7. Analyse textuelle des personnages du roman.....	32
<b>CHAPITRE III : jeu et enjeu d'une identité hybride</b> .....	49
1. Younes dans l'entre-deux cultures algérienne et française.....	50
2. Quête de soi et métissage assumé .....	53
<b>CONCLUSION</b> .....	57
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	60

# **INTRODUCTION GENERALE**

Découvrir le passé ramène forcément à une grande vérité. Qu'elle soit bonne ou mauvaise, il s'agit toujours d'une vérité permettant l'ouverture de l'esprit accentuant une conscience de soi-même et de l'altérité.

La question des origines et celle identitaire a fait couler beaucoup d'encre et ce depuis longtemps, c'est une thématique qui demeure toujours au centre des débats d'une actualité de plus en plus effervescente.

C'est la parole orale ou encore écrite que se concrétise, cette pensée, notamment dans la littérature, comme vaste champs ouvert à toutes sortes de réflexions et d'interrogations sur l'être, sur l'existence, et la destinée humaine.

Les origines, le passé, le déracinement du colonisé, l'assimilation et l'intégration sont autant de thèmes contribuant à former un discours sur l'identité et l'altérité à l'ombre d'une Histoire violente.

*Ce que le jour doit à la nuit*<sup>1</sup> de Yasmina Khadra inscrit d'emblée la thématique de l'identité algérienne à travers le passé colonial, c'est une plongée en pleine Algérie coloniale, dans laquelle se joue constamment une quête de soi et de l'Autre.

La vie de Younes ou Jonas, le personnage principal du roman est un destin qui résume à lui seul la tragédie algérienne. Cet enfant dont le père est chassé de sa terre dans les années 1930 par un caïd, avec la collaboration de l'administration française, est confié à son oncle, un pharmacien de la ville.

Il grandit dans un milieu hybride, celui des années 1930 où l'identité algérienne n'est pas encore « fossilisée », figuré symboliquement par le couple formé par son oncle et sa femme française.

Ce personnage héros qui est Younes, est en quête de son identité, il exprime toute les contradictions d'un pays, au fil des pages son prénom se transforme en Jonas, comme un véritable européen qui ne peut choisir entre sa part française adoptive, et ses origines, notamment sa famille qui disparaît dans la tourmente de la misère, et de l'humiliation.

---

<sup>1</sup>Yasmina Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012

\* Caid : n.m Fam. Chef de bande (Dictionnaire Larousse De Poche).

Ainsi l'oeuvre nous a interpellés pour différentes raisons :

Tout d'abord pour le choix de l'auteur, nous constatons qu'il est de renommée internationale, il a contribué à l'expansion de la littérature algérienne à l'étranger par des oeuvres qui ont dépassé les frontières géographiques évoquant différents thèmes historiques, religieux, ou politiques.

Son style ne nous a pas laissé indifférent, la rigueur de sa plume mêle entre le réel et la fiction, elle nous fait voyager à travers le temps, pour dévoiler des événements contemporains ou historiques, notamment se de son pays auquel il s'attache fortement.

Et puis, le personnage est aujourd'hui une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire, vu que le concept suscite toujours l'intérêt des chercheurs.

« *Ce que le jour doit à la nuit* » est un vrai témoignage historique de la tragédie algérienne, où les jeunes lecteurs peuvent se mettre à la place des personnages, et prendre conscience d'une partie historique de leur pays.

Le personnage est un angle par lequel nous pouvons toucher le fonctionnement du texte littéraire et de mieux interpréter l'oeuvre toute entière, c'est une création fictive anthropomorphe qui peut être prise comme un être vivant.

Nous allons nous rendre compte du caractère du personnage héros du roman, Younes l'indigène qui devient Jonas en intégrant une communauté étrangère, formée de pieds-noirs de différentes origines, et des autres personnages représentant tout le système mis par Khadra, nous cherchons si cette typologie traduit cette ambiguïté des rapports colons/colonisés où l'assimilation et l'intégration rappelle toujours une identité en crise qui semble être assumée dans l'hybride.

Ainsi nous allons révéler à quel point ces personnages représentent réellement l'identité de la société algérienne hybride, en ébullition entre 1930 jusqu'à l'indépendance ? Quel effet est-il recherché dans cette typologie des personnages ?

L'objectif de notre travail est d'établir un lien entre l'idée principale véhiculée par l'oeuvre, et le choix de ces êtres fictifs tout au long du déroulement des événements de l'histoire.

Au cours de cette analyse nous allons tenter de faire une quête ou plutôt une identification de ces êtres en poursuivant les différentes traces de la voix narrative présente dans le roman, et pour mener à bien notre étude, nous nous appuierons sur les travaux de narratologie, plus essentiellement ceux de Philippe Hamon.

Notre travail comportera trois chapitres :

Le premier mettra la lumière sur l'histoire de la littérature algérienne d'expression française, notre écrivain, sa biographie et ses oeuvres.

Le deuxième qui s'intitule : « Typologie des personnages dans *Ce que le jour doit à la nuit* » comportera deux parties : la première sera théorique dans laquelle nous allons définir la notion du personnage romanesque, son évolution, et ses différentes conceptions, puis nous allons appliquer l'analyse sémiologique de Philippe Hamon sur notre personnage héros et les personnages secondaires dans la deuxième partie.

Quant au troisième il sera consacré aux enjeux de l'identité assumé dans l'hybride.



# **CHAPITRE I : HISTOIRE ET LITTERATURE**

## **1. Aperçu sur l'histoire de la littérature algérienne d'expression française**

La littérature algérienne de langue française a suivi un chemin non négligeable.

A travers des décennies, elle a subi des changements en fonction de différentes situations historiques et la tendance des générations qui se sont succédé en s'engageant dans la voie de la création.

L'arrivée du colon français au territoire algérien au XIX<sup>ème</sup> Siècle, constitue un nouveau contact entre une population autochtone baignant dans une culture riche et varié, et une nouvelle langue qui vient lui être imposée par la force.

Dès leur arrivée, les autorités françaises ont introduit des changements considérables sur le plan culturel. L'usage exclusif de la langue française dans les écoles et l'administration avait des conséquences majeures, aussi bien sur le comportement que sur la pensée.

Au début Il n'y avait pas de scolarisation importante de la population autochtone, ce sont les Français de souche et les étrangers assimilés qui ont profité d'un enseignement public en français, vu que l'occupant n'était pas en mesure de les instruire, cependant, nombreux sont ceux qui ont réussi à en bénéficier, des années après, suite à l'instauration des lois de l'intégration qui menaient une politique d'assimilation ayant comme but, l'effacement de cette image de l'Autre indigène « berbère », qu'il fallait civiliser.

De ce fait, une littérature autochtone, essentiellement romanesque, naît à partir des années 1920 en posant la question identitaire dans le discours littéraire, celle-ci écrite par des ruraux, berbères, juifs, Français, Arabes, Franco-Algériens, dans la lignée des normes occidentales que véhicule la littérature coloniale, s'inscrit dans une relation critique par rapport au discours idéologique du colonisateur.

Les algériens en éprouvant une nécessité de dire aux Français de leur vie d'indigène, se sont livrés aux genres variés comme la nouvelle, l'essai, et le poème, pour s'exprimer, parmi lesquels on peut citer: *L'Étoile secrète* de Jean Amrouche, *Jacinthe noire* de Marguerite Louis Taos, *Khadra, danseuse des Ouled Nail* de Slimane ben Brahim, *La femme d'un mineur* d'Abdelkader Hadj-Hamou, et *Mériem dans les palmes* de Mohammed Ould Cheikh.

Les générations se succèdent, et la continuité à faire entendre la voix d'une population colonisée aussi, le début des années cinquante constitue une période historique très difficile pour les écrivains qui ont manifesté un désir indépendantiste de façon implicite ou explicite, en continuant la lutte identitaire et qui n'ont pas hésité à se servir du discours littéraire pour dénoncer le système colonial par une écriture réaliste qui tend vers l'autobiographie, à l'instar de *L'incendie* de Mohamed Dib, *Le Fis du Pauvre* Mouloud Feraoun, et *La Colline oubliée* de Mouloud Mammeri.

L'année 1954 constitue un tournant majeur dans l'histoire d'Algérie, ainsi que dans sa littérature, le sentiment nationaliste atteint son apogée, dans des oeuvres dotées d'une technique romanesque moderne, notamment celles des auteurs qui ont vécu les événements tragiques du 8 mai 1945, les procédés d'écriture se libèrent progressivement des disciples et des compromis de l'art occidental pour puiser de plus en plus dans l'imaginaire algérien qui se nourrit de la variété du patrimoine culturel, de la parole ancestrale, et de la mémoire collective. Donc c'est toute une littérature qui s'affirme et s'épanouit dans le genre romanesque qui fait entendre un langage nouveau et offre une image bien différente des clichés de l'époque précédente.

Au lendemain de l'indépendance, nombreux sont ceux qui ont présagé la mort ou la disparition de cette littérature née en parallèle avec le colonialisme français qui arrive à sa fin, alors que le conflit qui opposait les arabophones et les francophones, et l'incapacité de s'exprimer en arabe, ont produit la naissance d'un nouveau genre dit : littérature du désenchantement, dans laquelle les écrivains algériens à l'instar de Rachid Mimouni (*Le fleuve détourné*), et Djamel Ali Khodja

(*La Mante religieuse*) portent un regard accusateur face à une idéologie naissante exprimant l'avortement de la révolution nationale.

Les écrivains continuent à produire dans un pays souverain qui affronte la difficulté de l'édification et la construction de la modernité, jusqu'aux années 1990, où la littérature prend une forme nouvelle, produite par un ensemble d'auteurs de différentes tendances, des journalistes, médecins, historiens, le roman contemporain est confronté aux courants et sensibilités littéraires qui dominent le monde tout en s'inspirant de la réalité algérienne, de nouvelles esthétiques naissent, notamment une poétique du sens conforme à l'évolution de la pensée moderne et universelle. Certains écrits romanesques sont caractérisés par l'hétérogénéité, la polyphonie, et le métissage des cultures. Cette époque voit aussi la naissance de l'écriture de la violence, de l'horreur, et de la peur de l'intégrisme meurtrier comme thème présent dans plusieurs oeuvres, à l'instar de *Peurs et mensonges* de Aïssa Khelladi décrivant une réalité amère d'une société en conflit, Abdelkader Djemaï qui lutte contre la peur et la mort en adoptant l'écriture de l'humour noir dans *Un été de cendres*, *Sable rouge*, et Boualem Sansal, pour lui c'est l'écriture émouvante et choquante de la mémoire multiple dans *Lettres à mon peuple*, cette littérature est dite d'*urgence*, et aperçue par eux-mêmes comme un devoir de d'aider la patrie en danger, et de témoigner sur un moment tragique de l'Histoire du pays, « écrire l'Algérie qui vacille » affirme Assia Djebbar.

La relation de l'écrivain actuel à la langue française est plutôt « adoucie » car les oppositions colonisateurs/colonisés se sont dissoutes avec le temps. Ce conflit idéologique étant dépassé, c'est l'écriture artistique qui prend le relais et de l'importance. Les écrits actuels ne portent guère en eux le débat au niveau de la langue d'écriture. L'auteur algérien n'a plus de complexe vis-à-vis de la langue française. Il a réussi à « violer » le code linguistique français ; il soumet le texte à des interactions qui jouent sur le sens et rendent la création ludique. Toute la créativité se situe aussi dans cette langue intermédiaire.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Entretien avec Faouzia Bendjelid, auteur de «LE ROMAN ALGERIEN DE LANGUE FRANÇAISE» accordé au quotidien liberté du 15/04/2014.

## **2. L'identité algérienne comme constance dans le récit actuel :**

Nombreux sont les écrivains contemporains qui ont eu l'Algérie et son histoire comme contexte de création littéraire, ce beau pays souhaité depuis la nuit des temps, tant pour ses inestimables richesses que pour sa beauté attirante et sa position stratégique, par des colonisations en continu (phéniciens, romains, vandales, espagnols, turc et en fin les français) qui ont tous laissé une partie de leurs cultures comme un héritage historique contribuant à la formation de l'identité algérienne devenue nos jours une question qui se place au coeur de la production romanesque.

Comme on l'a déjà signalé précédemment, le roman algérien de langue française est apparu dans un contexte colonial face au nombre considérable des écrits colonialistes, cet espace d'écriture de « soi par soi » dans lequel l'algérien colonisé voulait s'affirmer, est resté présent dans les créations jusqu'à nos jours, à chaque fois l'écrivain se sente interpellé par l'Histoire de son pays qu'il veut évoquer avec sa propre originalité, il investit dans ses écrits une somme de ses idées, sa mémoire, et la valeur de son art. C'est toute une dépendance qui se manifeste par rapport à l'histoire littéraire et se traduit à travers certains thèmes qui sont repris, rénovés, ou réadaptés aux conditions de la production, notamment l'identité en particulier.

Le passage par l'Histoire et les mémoires, représente une nécessité dans les créations contemporaines, chez Anouar Benmalek, Maïssa Bey, Salim Bachi, ou Aziz Chouaki l'Histoire de l'Algérie et son identité est au centre de leur construction romanesque.

Anouar Benmalek évoque la question identitaire sous différents aspects, l'étrangéité, l'altérité, le métissage ou le rejet en renvoyant à la réalité algérienne qui se représente comme une expérience de mixité et de brassage des communautés.

Le même passage par l'Histoire coloniale et son impact se manifeste dans les œuvres de Maïssa Bey, dans son roman *Cette fille-là* l'accent est mis sur l'influence de la colonisation française sur l'identité algérienne son personnage principal, Malika, l'enfant née à une date symbolique le 5 juillet 1962, d'une relation de métissage entre un père algérien et une mère française doit faire sa quête pour recomposer ses deux identités en opposition.

Cette métisse qu'on peut associer à de l'hybridité culturelle et référentielle devient ainsi dans la construction romanesque une occasion et une chance de renouveau, et la réalité qu'on lui donne par conséquent l'occasion de se réinventer incessamment jusqu'à revendiquer de lointaines origines africaines.

Cette quête individuelle se superpose à la quête de l'écriture, notamment dans le cadre de l'écriture algérienne de langue française.

On retrouve le même thème chez Salim Bachi qui, dans son premier roman, *Le chien d'Ulysse* renseigne sur la fabrication de la culture et de l'identité algériennes en prenant soutient dans un lieu symbolique qui est Cyrtha la ville imaginaire qui regroupe les caractéristiques d'Alger, de Constantine et d'Annaba, une ville qui renvoie à l'ère Numide.

Sur le plan des références textuelles, on assiste à un échange continu entre Sindbad, héros de *Les Mille et une nuit* et Ulysse dans sa dimension grec, méditerranéenne et dans sa version européenne moderne, Cette multitude de références mythologiques constitue en partie l'identité dans le texte francophone algérien.

Parmi ces écrivains qui se sont lancés dans cette quête identitaire qui se superpose à la recherche de l'écriture algérienne de langue française, notre écrivain prodige Mohamed Mouleshoule dit Yasmina Khadra qui a essayé de revoir une période de l'Histoire d'Algérie dans son roman *Ce que le jour doit à la nuit*.

### 3. Yasmina Khadra entre carrière militaire et itinéraire littéraire

Yasmina Khadra est né le 10 janvier 1955 à Kenadsa au Sahara algérien (Bechar) d'un père infirmier et d'une mère nomade. Son père qui rejoint les rangs de l'ALN comme officier, envoie son fils Mohamed à l'âge de neuf ans à l'école des cadets militaires afin de faire de lui un officier.

Il y effectue toutes ses études militaires, avant de rejoindre les rangs de l'armée algérienne comme officier pendant 36 ans puis prend sa retraite en septembre 2000 pour se consacrer à la littérature, qui l'attendait, en lui déroulant le tapis rouge à la sortie de sa caserne.

Suite à la lecture des auteurs français, notamment Camus, il décidait de s'exprimer en français, il a inauguré sa carrière en 1984 avec *Amen*, publié par La Pensée Universelle, une maison d'édition parisienne qui marquait le début de sa carrière qui s'annonçait très difficiles, on n'en a vendu que cinq exemplaires, dont trois achetés par les amis de l'écrivain. À l'époque, l'écriture n'était pas son occupation principale.

En 2001, et après un court séjour au Mexique, il s'installe définitivement avec sa famille (sa femme et ses trois enfants) à Aix-en-Provence, où il y vit toujours.

Ayant toujours écrit sous son pseudonyme féminin qu'il a porté en guise d'engagement indéfectible pour l'émancipation de la femme algérienne musulmane, le mystère de son vrai nom MOHAMED MOULESSEHOUL ne fut dissipé qu'en 2001, avec la parution de son livre autobiographique *L'Ecrivain*.

Dans un entretien avec Radio Monté Carlo International, en répondant à l'animateur, cet ancien militaire qui est aujourd'hui l'une des voix les plus importantes du monde arabe et un très bon ambassadeur de la langue française, met la lumière sur son pseudonyme :

- Journaliste : « *C'est bien votre épouse qui vous a donné ce pseudonyme, donc son nom et elle vous a dit, vous m'avez donné un nom pour la vie, je vous donne un nom pour la postérité ?* »

- Yasmina Khadra : « *D'abord le pseudonyme, ce sont ses prénoms à elle, d'accord et c'est vrai que cette phrase m'a enthousiasmé, m'a donné une force inouïe pour croire dans ce que je faisais, et ça m'a aussi permis d'écrire dans la clandestinité aussi avec une certaine sérénité* »<sup>1</sup>

L'auteur, actuel directeur du centre culturel algérien à Paris, baigne dans un Environnement étranger, il écrivait alors que son être profond et son esprit d'écrivain impénitent étaient encore en Algérie, un pays auquel il affecte une forte admiration au point de se porter candidat aux élections présidentielles du 17 avril 2014, il déclare à ce propos :

« *Je suis Algérien, je n'ai qu'une seule patrie et je voudrais y vivre dans les meilleures conditions possibles. Je n'ai pas le sentiment que ces conditions sont réunies aujourd'hui. Nous souffrons d'un grave problème de citoyenneté(...), l'Algérie est un paradis dont les rêves sont ailleurs. Mais l'ailleurs est un point de chute dont on ne se relève pas. Il suffit de restituer aux Algériens les outils de leurs aspirations. Ce que je compte faire* »<sup>2</sup>

De 1984 à 2014, il a publié plusieurs ouvrages qui ont touché un vaste lectorat dans le monde, Traduits dans trente-six pays et dans trente-trois langues dont la majorité ont été récompensés par des prix prestigieux, parmi lesquelles on peut citer :

*Houria*, ENAL, 1984

*A quoi rêvent les loups*, Julliard, 1999

*L'écrivain*, Julliard, 2001

*Les hirondelles de Kaboul*, Julliard, 2002

*L'attentat*, Julliard, 2005

*Les Sirènes de Bagdad*, Julliard, 2006

*Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008

*Qu'attendent les singes*, Julliard, 2014

---

<sup>1</sup> Entretien transcrit de la vidéo où Yasmina Khadra répond à l'animateur ([www.MC.Doualia.com](http://www.MC.Doualia.com))

<sup>2</sup> Entretien avec Yasmina Khadra accordé au quotidien *liberté* du 17/10/2013.



#### **4. Présentation de l'oeuvre**

Dans le sillage des romans historiques, *Ce que le jour doit à la nuit*<sup>1</sup> inscrit de nouveau une l'Histoire d'une Algérie colonisée puis indépendante à travers un récit bouleversant sur la guerre et l'amour, la haine et la tolérance entre les indigènes et les pieds-noirs.

La question identitaire est d'emblée posée, et se révèle d'abord dans le titre *Ce que le jour doit à la nuit*, puis dans la typologie des personnages présentant des autochtones et des colons, et aussi dans les thèmes amour et violence, enracinement et déracinement, l'orient et l'occident, l'Algérie et la France.

Le roman est un succès qui vient s'ajouter aux autres oeuvres de Yasmina Khadra, il nous a été présenté sous forme d'un livre de 440 pages réparties en quatre chapitres.

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012.

Une couverture illustrée présente la photo d'une femme tenant de sa main gauche un chapeau en paille sur sa tête en donnant le dos, quand à la dernière couverture, elle aborde un résumé de l'histoire.

Bien que le lecteur ignore le contenu du roman au moment où il le tient entre ses mains, il n'en demeure pas indifférent envers son titre, la signification qui figure dans son énoncé *Ce que le jour doit à la nuit*, invite immédiatement sa curiosité.

L'auteur nous invite à lire son oeuvre par un titre un peu long (composé de deux propositions), faciles à mémoriser mais allusif préalablement, désignant un conflit entre deux mondes figurés en deux mots sémantiquement opposés (le jour, et la nuit).

C'est un conflit qui surgit depuis des siècles entre deux peuples réclamants chacun d'eux son amour, sa propriété à un seul pays qui est l'Algérie.

Yasmina Khadra nous offre ici un grand roman de l'Algérie coloniale (entre 1930 et 1962), il nous livre son univers fictif dans lequel se mêlent amour et Histoire.

Cette fiction autobiographique structurée en quatre chapitres relate l'histoire d'un amour impossible de Younes un jeune algérien enfant de la terre, et une jeune française Emilie.

Une histoire qui se déroule durant la période coloniale où le jeune est partagé entre son amour et sa vie secouée par les événements qui agitent le pays.

Ainsi le narrateur nous livre son histoire vécue pendant toute sa vie, de l'enfance jusqu'à la vieillesse, en passant par l'adolescence en quatre grand chapitres :

Les événements se déroulent pendant les années 1930, Younes et sa famille débarquent dans un bidonville appelé Jenane Jato aux périphéries de la ville d'Oran. Ruinée par les dettes envers l'administration française, sa famille s'est trouvée obliger à hypothéquer son lopin de terre à fin de regagner la ville ; en y arrivant le père incapable à subvenir aux besoins de sa famille, décide de confier son fils à son frère Mahi financièrement aisé et marié à une française appelée Germaine qui le rebaptise Jonas.

Ainsi Jonas intègre une nouvelle vie, celle des pieds-noirs, il fréquente l'école et apprend une culture qui lui est étrangère, celle des pieds-noirs.

Des événements politiques viennent de secouer le pays, le pharmacien oncle de Jonas se trouve menacer par l'administration française après les accusations qu'on lui a infligées d'appartenir aux cellules militantes pro-mésalistes, il quitte Oran pour s'installer à Rio Salado un petit village européen situé près de Ain Témouchent.

*« C'était un superbe village colonial aux rues verdoyantes et aux maisons cossues. Rio Salado adorait taper dans l'oeil, prendre sa revanche sur les pronostics qui l'avaient donné perdant sur toute la ligne »<sup>1</sup>, p.129*

Jonas s'y habitue rapidement, tisse des liens d'amitié avec trois jeunes garçons : Jean-Christophe Lamy, Simon Benjamine, et Fabrice Scamaroni, ils deviennent inséparables et connaîtront ensemble la joie de vivre.

Des événements viennent de secouer le pays, les algériens en majorité humiliés, marginalisés, se révoltent, ils mènent toute une guerre de libération contre la France, Jonas doit prendre une position envers ce tournant historique, il reçoit un officier de l'ALN dans pharmacie, il l'aide à surmonter ses blessures, puis devient un fournisseur de médicament au FLN.

Mais il n'y avait pas que la guerre, il y avait de l'amour aussi, Emilie une belle jeune fille française entre dans la vie des trois compagnons et devient le rêve de chacun d'eux, elle tombe amoureuse de Jonas, mais ce dernier hésite à cause d'une histoire vécue avec sa mère qui la oblige à épouser un de ses compagnon.

Après le rapatriement de ses amis pieds-noirs en France il se sent seul, Son amour impossible à Emilie le poursuit pendant toute sa vie.

*« Appuyé sur une balustrade donnant sur le port, je pensais à Emilie qui était peut être là, quelque part dans la vaste masse désemparée se bousculant aux portes de l'inconnu, ou bien qui était déjà partie, ou morte, ou encore occupée à ramasser ses affaires derrière ces immeubles aux allures martiales, et je restai penché sur le port jusqu'au tard dans la nuit, jusqu'au levé du jour, incapable de me résoudre à l'idée de ce qui n'avait pas vraiment commencé était bel et bien fini »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 61.

Quarante ans plus tard Jonas part en France se recueillir sur la tombe de sa bien aimé Emilie, à Aix-en-Provence, il revoie ses amis d'enfance, ils se souviennent ensemble de leur enfance, de leur joie, mais les blessures restent encore durables.

Le roman n'est pas un roman historique, ni un roman d'amour, mais c'est une entrevue entre les deux genres qui donne aux personnages une touches de vérité et d'humanité en rapprochant les faits racontés par le narrateur de plus en plus à la réalité historique qu'a vécue l'Algérie pendant le colonialisme français.

L'auteur nous invite à une double traversée : celle du destin de Younes Mehieddine, et celui de son pays l'Algérie.

A Jenane Jato où sévissent la misère, l'analphabétisme, et la discrimination sociale la vie de Younes Mohiédine est le témoin d'une situation misérable de tout un pays meurtri par une politique coloniale atroce, depuis les années 1930 jusqu'à l'indépendance.

C'est notre histoire sur plusieurs années, qui défile sous nos yeux : Le mépris des colons, les communautés pliées, les campagnes miséreuses.

Chacun des personnages symbolise une part dans cette histoire. Le héros Younes, pris entre deux mondes, l'oncle Mahi l'humaniste, le père Aissa à la vie saccagée par la misère, Jelloul qui n'est autre que l'ancien serviteur humilié et maltraité relève enfin la tête en devenant moudjahid , et les amis qui tombent amoureux tous d'une belle jeune fille Emilie franchement fidèle à un amour d'un seul, Jonas, et qui lui échappe. C'est tout une souffrance des deux communautés qui avaient un amour fou pour un même pays et qui ne pouvaient pas imaginer la vie ailleurs que dans ce pays.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 189.

## **Chapitre II : Typologie des personnages**

Le personnage romanesque était le point central de nombreuses approches du fait littéraire.

Comme il est une donnée essentielle, on ne saurait en parler sans se référer à la conception traditionnelle du personnage romanesque.

Nous allons chercher à savoir qu'est-ce qu'un personnage littéraire ? Comment a-t-il évolué ? Puis nous allons l'appréhender sous l'angle du signe linguistique.

## **1. Qu'est-ce qu'un personnage littéraire?**

Étymologiquement le mot personnage vient du Latin *persona* qui désigne un masque de théâtre. C'est un accessoire qui laisse passer la voix de l'acteur.

En littérature, c'est une entité créée par l'auteur dont le rôle est très important dans le roman, un être en papier qui se définit comme suit : *« le personnage littéraire est la représentation fictive d'une personne. Une telle définition délimite les problématiques liées à cette notion. En tant que représentation, le personnage littéraire apparaît en effet indissociable, depuis les écrits d'Aristote, d'une interrogation sur la place et les pouvoirs de la mimésis. La scène théâtrale dote ici le personnage d'un statut particulier, « entre le mot et le corps » (Abirached, 1994). Il y paraît en effet comme en attente de son complément que lui apportera l'incarnation par l'acteur. L'appartenance du personnage littéraire à la fiction, par ailleurs, exige du lecteur une conscience claire de la part d'imaginaire qui le constitue. Pour autant, oublier les liens étroits du personnage avec la personne reviendrait à nier un des modes de fonctionnement essentiel de la lecture littéraire. C'est la raison pour laquelle on réserve le terme de « personnage » au sens strict à la création textuelle d'un être humain ou d'une réalité explicitement anthropomorphisée. Le personnage, qu'il apparaisse dans un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de Théâtre, joue un rôle central dans l'intérêt que le lecteur /spectateur porte à l'oeuvre Littéraire »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Eric Bordas, *l'analyse littéraire*, Armand colin, Paris, 2006 pp 147- 15

En fait, la notion de personnage est floue et multiformes, c'est :

*«Etre de fiction, crée par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle »<sup>1</sup>.*

*« C'est un être de papier. Sa relation avec la réalité est variable ; il peut être une fiction pure, une composition à partir de plusieurs « modèles », un personnage historique intégré sous son nom à l'histoire racontée [.....] Ou inversement un personnage dont le nom est fictif mais qui recouvre le portrait d'une personne existante.»<sup>2</sup>.*

Ou encore : *« on appelle communément l'individu de l'espèce humaine que nous sommes une personne .on pourrait donc définir schématiquement le personnage d'un roman comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque »<sup>3</sup>.*

Le personnage représente aussi bien un type social, un caractère, une force mythique et des idées que des personnes : ce sont des signes.

*« Le personnage, en tout point semblable à une personne humaine, aurait donc une existence propre, une épaisseur psychologique »<sup>4</sup>*

*« Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle [.....].Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés »<sup>5</sup>*

## **2. Evolution du personnage**

De nos jours le personnage est beaucoup plus proche de notre vie réelle, où le lecteur peut s'identifier à travers ses actes, ses émotions vue qu'il parle de sa vie, ses préoccupations, et ses ressentis.

Mais avant d'arriver à ce statut, il a subi des changements au fil des siècles, reliés souvent avec les mutations de l'homme, la société, et le monde en général.

---

<sup>1</sup> Gardes-Tamine, Joelle et Marie Claude, Hubert, *Critica : dictionnaire de critique littéraire*, Cérès, Tunis, 1998, pp.213-214.

<sup>2</sup> Milly, Jean, *Poétique des textes*, Armand Colin, Paris, 2005. p.42.

<sup>3</sup> Goldenstein, Jean-Pierre, *Lire le roman*, De Boeck, Paris, 2005. p.50.

<sup>4</sup> Beaumarchais, Jean-Pierre et Al. *Dictionnaire des littératures de langue française*, Bordas, Paris.1999.p.1864

<sup>5</sup> Achour, Christiane et Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits*, Tell, Algérie, 2002. p.45.

Avant d'arriver à ce statut il a traversé plusieurs étapes :

C'est au XIIème siècle qu'il fait son apparition : D'abord dans l'épopée ou dans le roman de chevalerie, le personnage était le héros idéal figurant certaines valeurs : la fidélité, le courage..., le héros épique est ainsi lié à une société stable, basée sur des valeurs fondées sur la religion.

Les personnages dans les romans de Chrétien de Troyes sont généreux, idéalistes et sublimes. Ces récits produisent un monde mythifié et idéalisé où on parle de héros plus que de personnage, ils prennent la forme de chevaliers courageux ou de dames inaccessibles, ils évoluent sans que les lecteurs puissent s'identifier à eux.

Le changement dans les traditions populaires fait naître des récits comme : le Roman de Renart, dont les héros sont des animaux qui accomplissent les rôles des êtres humains, dès lors le roman évolue très lentement jusqu'au XVIIème siècle.

Au XVème siècle, le mot personnage acquiert son sens proprement dit pour désigner une personne fictive conçue pour occuper une place dans le récit, dont les portraits demeurent stéréotypés et qui n'offrent aucune surprise.

En parallèle du roman comique dans lequel le personnage s'éloigne de ses ressources mythiques, et de son haut rang pour apparaître un peu comme dans le théâtre, grotesque cherchant à faire rire le lecteur, sur le modèle de *Don Quichotte* de Cervantès, il s'humanise et se rapproche beaucoup plus des êtres réels ordinaires.

C'est avec *La princesse de Clèves* qu'un nouveau genre s'impose avec une exploration psychologique, *La princesse de Clèves* de Marie-Madelaine de La Fayette (1678), constitue un véritable tournant dans l'évolution du personnage romanesque, son héroïne en étant autonome, elle prend des risques ce qui l'éloigne du contexte de l'époque et des attentes des lecteurs, ce qui est considéré comme nouveau.

Ensuite apparaît un nouveau type de roman : « le picaro » un genre qui raconte l'histoire des héros miséreux à l'instar des orphelins ayant une vision critique des coutumes et des moeurs de l'époque (le roman de Furetière *Roman bourgeois 1666*).



Le XVIIIème siècle constitue le point de départ du personnage du roman, tout comme le roman qui s'approche beaucoup plus du monde réel. Il s'impose chez les écrivains pour désigner le protagoniste d'un récit qui remplace peu à peu le héros.

Certains écrivains exploitent la dimension éducative du roman en donnant la parole à leurs personnages pour éclairer sur l'être et la société d'où l'apparition de la première personne.

À la fin du XVIIIème siècle il se libère complètement de sa forme héroïque. Au XIXème siècle dans le roman s'engage à montrer la société réelle, les romanciers considérés comme réalistes à l'instar de Balzac ou Zola ayant comme soucis mieux représenté la vie, étaient dans le besoin de faire gagner leurs personnages en ressemblance en faisant entrer les classes basses dans la société. Balzac, qui a créé Goriot, Eugénie Grandet, Rastignac, utilise le personnage comme axe central de la construction de ses romans en leur donnant une apparence qui reflète leur appartenance sociale.

Quand au XXème siècle, il a été remis en cause même s'il connaît encore un grand succès chez le public, les romanciers veulent créer un nouveau type de personnages en lui attribuant une nouvelle relation avec le lecteur, à fin qu'il participe beaucoup plus à l'histoire et devenir plus existant

L'émergence de nouveaux modes d'explications des comportements humains (psychanalyse) a engendré un rejet des stéréotypes pour remettre en question le principe du personnage « vrai » construit selon des procédés usés.

### **3. Le personnage comme signe**

Il est très important à noter que si la conception du personnage renvoie systématiquement à la conception traditionnelle de la personne, il reste un signe littéraire composé par des procédés qui se traduisent dans le texte, au départ il est souvent vide, puis il se charge de sens progressivement, et ce n'est qu'à la fin du récit qu'il se charge complètement de valeur déterminée par un ensemble d'informations.

Dans *L'assommoir* de Zola, les informations sont ainsi accumulées dans l'incipite, *Gervais*, et *Lantier* ne que des prénoms féminins autour des quels vont se réunir des informations, des significations (portraits, scènes,...).

Si le personnage du roman donne généralement l'illusion d'une personne réelle, il représente aussi un type social, un caractère, ou une force mythique. Depuis Balzac, il est caractérisé, constitué avec des procédés.

En effet, le personnage peut être d'abord : un cadre où il se projette (Mme Vauquer et la pension dans *Le Père Goriot*), un rôle dans l'action (traditionnelle opposition : sauveur /méchant...), une constante dans un comportement (*Salamano* et son chien, in *L'Etranger*) une identité, souvent dotée d'une onomastique à valeur symbolique (général des *Entrayes*, in *Voyage au bout de la nuit*).

Le personnage « signe » du récit, se prête en effet à la même classification que les signes de la langue, donc on peut classer les personnages d'un récit en trois catégories :

**- Les personnages-référentiels :**

Qui reflètent la réalité ou des représentations fixes .Par exemple Napoléon dans les *Misérables*.

**- Les personnages embrayeurs :**

Renvoient à l'auteur ou au lecteur dont ils dessinent la place dans la fonction .Par exemple : *Waston*, narrateur-témoin *des aventures de Sherlock Holmes*.

**- Les personnages anaphores :**

Qui assurent l'unité et la cohésion du récit .Par exemple : *Merlin* dans *le cycle arthurien*.

Philippe Hamon qui est un célèbre universitaire français, théoricien et auteurs de nombreux essais sur la poétique du récit (notamment la description et l'ironie) et l'esthétique du roman réaliste et naturaliste, l'appréhende comme « *un signifiant discontinu renvoyant à un signifié discontinu* »<sup>1</sup>, Ce qui permet de retenir trois champs d'analyse qui sont :

---

<http://lireetecredite.blogspot.com/2013/01/le-personnage-de-roman-son-evolution.html>.

<sup>1</sup> Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, éd du Seuil, Paris, 1977.pp.124.125

- **L'être** (nom, dénomination et portrait).
- **Le faire** (rôle et fonction).
- **L'importance hiérarchique** (statut et valeur).

**a- L'être du personnage :** (nom et portrait)

#### **a.1 Le nom**

Il suggère une individualité, son élimination peut déstabiliser le personnage, qui sera réduit à un pronom anonyme.

(« il » ou « elle ») ou un nom de ville (« Hiroshima ») Chez Duras.

#### **a.2. Le corps**

Son portrait physique passe d'abord la référence au corps. Il peut être beau, laid, difforme, humain ou non humain. «*Ainsi la laideur de Quasimodo dans Notre Dame de Paris, loin d'être des indices de dévaluation, sont au contraire des marques d'exception qui placent ces personnages au-delà de la condition commune* »<sup>1</sup>

#### **a.3. L'habit**

La référence à l'habit renseigne non seulement sur l'origine sociale et culturelle du personnage mais aussi sa relation au paraître. Par exemple les personnages de Zola : ceux qui portent la casquette (les ouvriers) et ceux qui portent le chapeau (les bourgeois)

#### **a.4 La psychologie**

Le portrait psychologique est essentiellement fondu sur des modalités, c'est la que se construit la relation du lecteur aux êtres romanesques.

L'intérêt du portrait psychologique est de créer un lieu affectif entre le personnage et le lecteur. Il suscitera, selon les cas, admiration, pitié ou mépris.

#### **a.5 La biographie**

En faisant référence au passé, en donnant la clé de son comportement et de préciser le regard que le narrateur porte sur lui. Précisions que le portrait biographique, les différents paramètres qui composent un portrait ne sont pas présents pour tous les personnages et dans tout récit, par exemple, on a peu d'indications sur l'apparence de *Chauvin* dans *Moderato Cantabile* de Marguerite

---

<sup>1</sup> Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 1998, p.90.

Duras; donc il faudra se demander pourquoi, dans tel roman un personnage est décrit sur le plan psychologique et pas sur le plan physique, ou sur le plan vestimentaire et pas sur le plan biographique.

### **a.6 Fonctions du portrait**

Le portrait fonctionne de la même façon que la description. Dans le *Roi des Aulnes*, le portrait de *Tiffauges* a une valeur explicative. On peut trouver une valeur évaluative (chez Balzac) et une valeur symbolique (chez Hugo).

### **b- L'importance hiérarchique**

L'analyse sémiologique porte aussi sur le problème de la hiérarchie entre les différents acteurs du récit selon Philippe Hamon, « L' héroïté » d'un personnage est identifiable à travers six paramètres qui relèvent tous de la « mise en texte ». Le héros se distingue d'abord par une série de traits différentiels concernant la qualification, la distribution, l'autonomie et la fonctionnalité.

#### **b.1 La qualification**

C'est la fonction de la quantité et de la nature des caractéristiques attribuées au personnage. On se demande si telle figure est plus ou moins décrite que les autres et si elle présente des signes particuliers, blessure ou un physique exceptionnel.

#### **b.2 La distribution**

Il faudra examiner si un personnage apparaît plus ou moins souvent ou plus ou moins longtemps, mais surtout à quels endroits il est présent.

#### **b.3 L'autonomie**

Est aussi un indicateur de l'héroïté .Il conviendra donc de s'interroger sur les modes de combinaison entre les différents acteurs, le héros est le seul lien entre les multiples personnages secondaires qui surgissent de page en page dans le récit.

#### **b.4 La fonctionnalité**

La fonctionnalité entreprend des actions importantes lorsque le personnage remplit des rôles habituellement réservés au héros donc c'est une fonctionnalité différentielle. Philippe Hamon ajoute la prise en compte de deux critères utiles à l'identification du héros :

La prédésignation conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur.

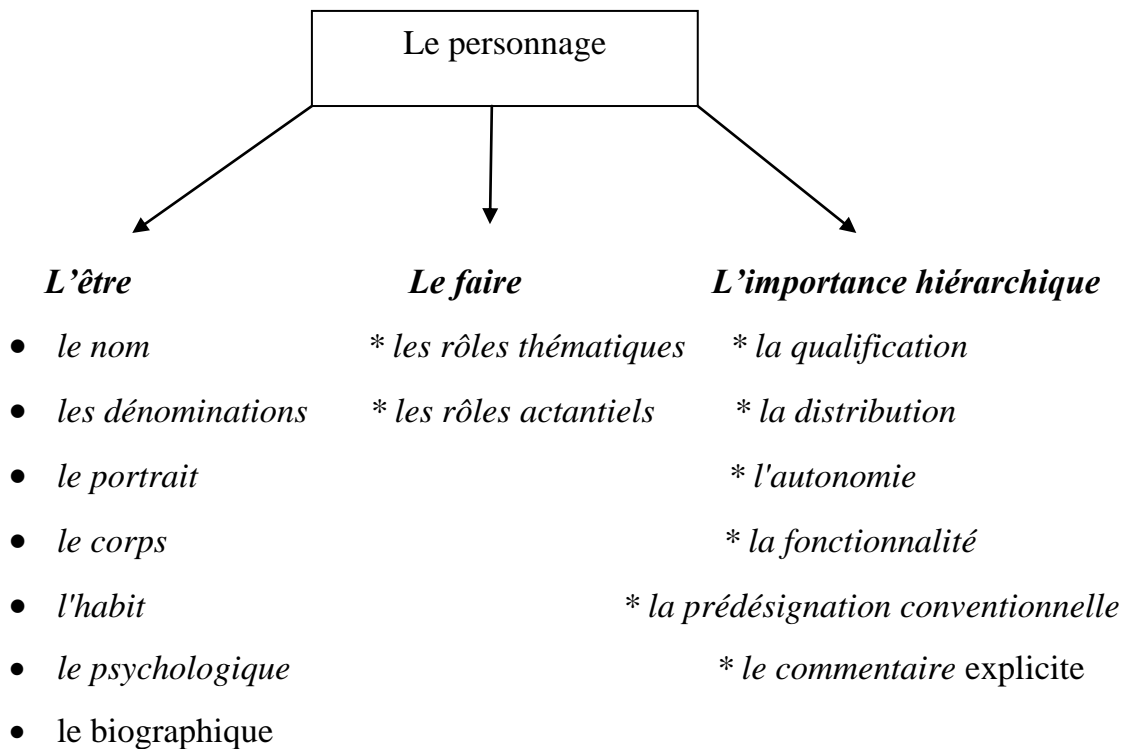
### **b.5 La prédésignation conventionnelle**

La prédésignation conventionnelle se retrouve dans certains romans très codifiés ou le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre. Par exemple, les romans de formation mettent en avant un jeune adolescent qui découvre la vie (Frédéric Moreau chez Flaubert).

### **b.6 Le commentaire explicite du narrateur**

Le narrateur use son autorité sur le récit pour présenter sans ambiguïté un personnage comme héroïque, par exemple le narrateur stendhalien joue de ces dénominations qui donnent le lien affectif qui unit le narrateur à son héros.

#### 4. L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon



\* **Source** : Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Arman colin, Paris, 2007, p95.

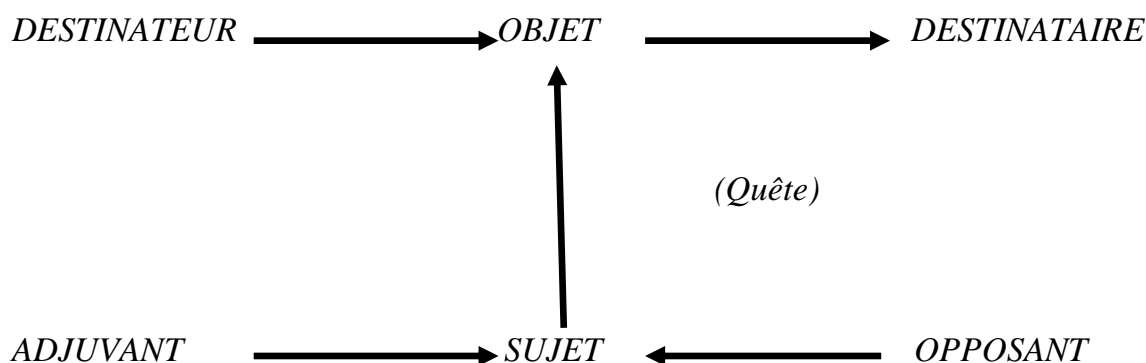
#### 5. Les fonctions du personnage

Le personnage a un rôle dans le récit et c'est pour remplir un certain nombre de fonctions qu'il y apparaît.

A.J. Greimas construit un modèle dit actantiel, reformulant les propositions de Propp, axé sur l'objet du désir, visé par le sujet et situé comme objet de communication, entre le destinataire et le destinataire il s'intéresse aux structures de l'histoire qui compose le récit, soit au « contenu ». Sur ce plan, l'histoire peut se définir comme un enchaînement d'actions prises en charge par des acteurs qui sont des instances chargées d'assumer les actions qui font fonctionner le récit, donc il ne peut y avoir de récit sans actions.

En ce qui concerne les actants, on se réfère surtout au schéma actantiel tel qu'établi par A.J. Greimas. Selon lui, dans un premier temps, les rôles actantiels (ou actants) sont au nombre de six : Le sujet, l'objet, l'opposant, l'adjuvant, le destinataire, le destinataire.

### Schéma actantiel d'A.J.Greimas.



**Source** : Achour, Christiane et Bekkat, Amina, *Clefs Pour la lecture des récits convergences critique II*, éd du Tell, Algérie, 2002, p.48.

Quant au rôle thématique, il désigne l'acteur qui est porteur de sens qui renvoie des à des catégories (psychologiques, sociales) permettant d'identifier le personnage sur le plan du contenu. Selon Vincent Jouve, « si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait, la signification d'un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôles actantiels et rôles thématiques »<sup>1</sup>.

#### La distribution héros / personnage secondaire

Dans un roman, le héros est le personnage le plus important, il se distingue par une série de traits différentiels dans le récit, souvent c'est le premier nommé, alors que sa description se fait par un nombre considérable de signes.

## 6. Le personnage comme effet de lecture

Le personnage du roman sollicite une véritable contribution de la part du lecteur qui conçoit une image fictive à travers les sentiments que ce dernier lui inspire (affection; sympathie, rejet, condamnation), et qui sont très déterminés par la façon dont il est présenté, évalué et mis en scène par le narrateur.

Le personnage chez Yasmina Khadra est à la base de la création romanesque, c'est un bon moyen technique de représenter les événements de l'histoire au lecteur à ce propos, il déclare : « je veux rester dans l'émotion, la sensibilité, le geste, les

<sup>1</sup> Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 1997, p. 53

odeurs. C'est ma façon d'écrire. Je préfère m'attarder sur le personnage et en faire une personne»<sup>1</sup>.

Ces entités fictives fondamentales trouvent appui dans la description physique et psychologique. Pour les analyser tous, nous allons nous référer aux travaux de Philippe Hamon présentés dans la partie précédente.

## **7. Analyse textuelle des personnages du roman**

A partir des applications nous allons décomposer tout le système pour faire ressortir une typologie propre aux personnages de notre auteur.

Notre première constatation c'est la présence des personnages référentiels, cette typologie qui regroupe : des personnages historique, mythologique et allégorique, est bien présente dans notre corpus nous pouvons en relever quatre figures :

### **a. Messali Hadj (1898-1974) :**

C'est une figure emblématique du nationalisme algérien, le leader de l'Etoile nord africaine, parti indépendantiste algérien des années 1930, il a été le premier leader au service de l'Algérie et de son peuple et qui a osé avec courage et bravoure à réclamer au colonialisme français « *l'indépendance totale des trois pays d'Afrique du Nord, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, en 1927, au congrès anti-impérialisme à Bruxelles (Belgique)* »<sup>2</sup>, tout en dénonçant les méfaits, et l'injustice commis contre les peuples de l'Afrique du nord.

### **b. Lalla Fatma N'Soumer :**

Figure féminine de la révolte contre l'occupant, elle est surnommée la Jeanne d'Arc du Djurdjura, elle était une chef de tribu de Haute Kabylie qui s'était insurgée, en 1847 contre le conquérant français.

### **c. Chakibe Arslène :**

*C'est un écrivain, originaire du Liban, politicien nationaliste fondateur du journal arabe « La Nation Arabe » qui influença beaucoup de chefs nationalistes arabes, en particulier les indépendantistes maghrébins des années 1930 y compris*

---

<sup>1</sup> Entretien avec l'auteur, El Watan, 18<sup>ème</sup> salon international du livre, Novembre 2013.

<sup>2</sup> Ali Agouni, *HOMMAGE à MESSALI Hadj Père oublié du nationalisme algérien*, quotidien algérien *liberté*, 01/06/2013.



*les algériens, il y plaide pour l'adoption des sciences occidentales, tout en condamnant l'occidentalisation des mœurs*<sup>1</sup>.

**d. L'Emir Abd el-kader (1808-1883) :**

Un homme politique et chef militaire algérien écrivain poète et théologien aussi, il est le symbole de la résistance algérienne contre le colonialisme et la domination française sur l'Algérie, après la prise d'Alger en 1830 Il résista durant quinze au corps expéditionnaire des troupes d'Afrique lors de la conquête de l'Algérie par la France, puis il signe le traité Desmichels avec le général d'Oran en 1834, ce qui lui permettait de reconnaître son autorité sur l'Ouest algérien et le Chelf. Insaisissable, l'Emir se montra partout et nulle part, son infanterie et Sa cavalerie furent mobiles et efficaces il est considéré, en Algérie, comme étant à l'origine de l'État algérien moderne.

Les quatre figures citées dans les propos de l'oncle Mahi, sont peu présentes dans le récit donc inactives, elles symbolisent la lutte, le militantisme pour la liberté et l'émancipation de l'identité algérienne. A chaque fois il rappelle Younes de ses origines berbères, arabes.

Ainsi à travers leur emploi l'auteur voulait, nous informer de la situation politique de l'Algérie dans les années 1930 où plusieurs voix militante de la cause nationale se levaient pour réclamer les droits du peuple algérien soumis à l'injustice du colonisateur français.

**Les personnages embrayeurs** : sont très abondants dans le texte, ces déictiques employés pour assurer une bonne cohérence du récit, désignent les personnages sous formes de pronoms: (Je, tu, nous et vous) largement présents dans le discours, qu'il soit direct, indirect ou indirect libre, parmi lesquels on peut citer ceux figurants dans les propos suivants :

**Younes /Jonas** : « *Je me souviendrai toute ma vie de ce jour qui vit mon père passer de l'autre côté du miroir. C'était un jour défait, avec son soleil crucifié par-dessus, la montagne et ses horizons fuyants* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Chekib\\_Arslan](http://fr.wikipedia.org/wiki/Chekib_Arslan).

<sup>2</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 9.

**Miloud (Le marchand) :** « *Je crains de n'avoir pas grand-chose à t'offrir Issa. Ne crois surtout pas que je profite de la situation. Peu de voyageurs trainent par ici, et souvent mes melons restent sur les bras* »<sup>1</sup>

**Les gamins du patio :** « *Ils étaient plus jeunes que moi, certains à peine plus hauts que trois pommes, mais ils faisaient un boucan de tous les diables* »<sup>2</sup>

**Mahi (L'oncle) :** « *Je sais que c'est dur Issa. Mais je sais que tu pourrais t'en sortir...si tu me laissais aider un peu* »<sup>3</sup>

**Issa (le père) :** « *Tais-toi...S'il te plaît, n'en rajoute pas... Je n'ai pas ton savoir, et je le regrette. Mais si le savoir consiste à rabaisser les autres du sol, je n'en veux pas* »<sup>4</sup>

**Germaine :** « *Attend-moi dans ta chambre, Jonas. Nous allons réviser tes cours* »<sup>5</sup>

**La mère :** « *Comment tu as fait pour retrouver le patio ? me demanda ma mère* »<sup>6</sup>

Pour chaque personnage, le narrateur donne la parole en diversifiant l'emploi de ces déictiques.<sup>1</sup>

Comme nous l'avons déjà signalé dans le premier chapitre, l'histoire se déroule dans des endroits différents, d'Oran à Aix-en-Provence, Younes/Jonas le héros narrateur nous fait suivre à travers ses yeux des évènements divers.

Au faubourg de Jenane Jato où sévissent des arabes en déchéance totale comme à Rio Salado le village moderne colonial, Younes/Jonas effectue l'apprentissage de sa vie à la rencontre de différents personnages, des autochtones et des pieds noirs d'origines variées, certains d'eux apparaissent au fil du récit, d'autres périodiquement selon leur rôles dans l'histoire que leur accorde le narrateur.

En effet dans le roman, Younes/ Jonas doit être considéré comme le haut de la pyramide des personnages, autour de lui, il s'établit toute hiérarchie importante

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 11.

<sup>2</sup> Ibid, p. 18.

<sup>3</sup> Ibid. P. 20.

<sup>4</sup> Ibid. P. 21.

<sup>5</sup> Ibid. P. 21.

<sup>6</sup> Ibid. P. 43.

dans l'organisation du récit, ainsi dans le premier cercle nous allons traiter les suivants : Issa (le père), Mahi (l'oncle), Germaine la mère adoptive, Emilie la bien aimée, Simon, Fabrice, et Jean Christophe (les amis pieds-noirs) vu qu'ils sont très fréquents dans le récit et ils jouent le rôle le plus important dans l'histoire puis nous allons nous intéresser autres moins fréquents, : la mère de Younes, sa soeur Zahra, et les autres habitants du patio à Jenane Jato :

### **1- De Younes à Jonas, de la terre ancestrale à la ville moderne**

L'enfant héros de neuf ans vivait avec sa mère, sa soeur Zahra, et son père Issa dans un taudis à la campagne près de la ville d'Oran dans des conditions déplorables, ils se nourrissaient d'une parcelle de terre que le père exploitait durement, avant qu'il ne soit obligé à la céder à l'administration française, le narrateur écrit alors :

*« Ce n'était pas une vie ; on existait et c'est tout. Le fait de se réveiller le matin relevait du miracle, et la nuit lorsqu'on s'apprêter à dormir on se demander s'il n'était pas raisonnable de fermer les yeux pour de bon »<sup>1</sup>*

L'enfant autochtone quitte la campagne avec sa famille, et se dirige vers la ville en espérant de mener une vie meilleure. Ce garçon à la beauté solaire comme le déclare Germaine : *« Mon dieu ! Qu'il est beau, s'écria-t-elle en s'accroupissant devant moi pour me regarder de plus près »<sup>2</sup>*, s'installe d'abord aux périphéries de la ville, où il côtoie la vie indigène, puis chez son oncle, et devient Jonas.

Ce prénom qui nous rappelle un épisode de l'histoire du prophète Younes englouti par le poisson est pris dans son sens religieux où il symbolise l'entente, la loyauté et le sacrifice envers ses siens. Quant à son sens mythique, où dans la marine, on qualifie traditionnellement quelqu'un de « Jonas », le mauvais sort qui accompagne ce prénom, en réalité Younes va être privé de ses parents, pour être confié à son oncle qui lui offre la chance de fréquenter l'école pour devenir ensuite un pharmacien.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 6.

<sup>2</sup> Ibid. P. 36.

Jonas qui « *fêtait ses neuf ans* »<sup>1</sup>, grandit donc parmi les pieds-noirs avec lesquels il connaît l'amitié, l'amour et la fidélité, il révèle à propos de ses amis : « *On nous appelait les doigts de la fourche, nous étions inséparables* »<sup>2</sup>, mais il reste contrarié par ses origines auxquelles il tient fortement, sa mère, sa soeur abandonnées dans le bidonville et son père qui disparaît dans la tourmente, il le déclare ainsi : « *Il n'y avait pas de doute. J'étais en guerre ouverte contre moi-même* »<sup>3</sup>, et c'est à partir de là qu'il commence à sentir un conflit identitaire en toute discrétion.

En devenant adulte, il est respectueux de ses amitiés, de ses secrets, notamment envers sa relation discrète avec madame Cazenave, le malheur lui arrive sous la figure d'Emilie dont tous les amis sont amoureux et avec elle il ne pouvait prendre aucune décision. Dans une époque douteuse, celle des derniers moments de l'Algérie coloniale, où les pieds-noirs se préparent pour être rapatriés en France, chaque personnage doit choisir un camp, ou on le choisit pour lui sauf Jonas, il se laisse emporter par les évènements, et devient la marionnette des autres et du destin, il ne peut plus prendre une décision. Après l'indépendance il décide de se déplacer en France pour voir ses amis d'enfance, notamment Emilie auquel il affecte un amour éternel, il sera donc accueilli par son fils Michel qui le conduira ensuite vers eux.

Ainsi se termine le récit par une double réconciliation, d'une part Younes se réconcilie avec lui-même, il assume son attachement à son pays où il continue à vivre, malgré le conflit intérieur qu'il a subi concernant ses origines, d'autre part il reste toujours Jonas, fidèle à ses amis d'enfance qu'il ne peut oublier malgré les évènements qui ont écarté leur lien d'amitié.

## **2- Issa, le père disparu**

Issa le père de Jonas est, désigné souvent par l'expression « mon père » est un homme fort, robuste mais solitaire. C'est un travailleur très sérieux. Le narrateur le décrit ainsi :

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 63.

<sup>2</sup> Ibid. P. 72.

<sup>3</sup> Ibid. P. 162.

*« Mon père n'en avait cure, arc-bouté contre sa charrue, les lèvres blanches d'écumes. Parfois, je le confondais quelque divinité réinventant son monde et je restais des heures entières à l'observer, fasciné par sa robustesse et son acharnement »<sup>1</sup>*

Issa prête un grand amour à sa famille, notamment son fils Younes, après avoir perdu sa parcelle de terre hypothéquée, il décide de se diriger vers la ville en leur promettant un avenir meilleur, en arrivant en ville, il croit réussir sa vie, obligé de subvenir aux besoins de sa famille, cet homme orgueilleux vêtu d'un saroual turc, un gilet pardessus une chemise et un turban exerce des métiers désagréables, mais en vain car le malheur persiste, le narrateur le décrit ainsi :

*« Le matin à mon réveil, mon père était quelqu'un d'autre, il s'était rasé, lavé la figure dans une source et portait des vêtements propres ; un gilet par-dessus une chemise décolorée, un saroual turc à culot plissé, que je ne l'avais jamais vu porter avant et des savates, en cuir ternies mais frottées de frais »<sup>2</sup>*

Ainsi son frère Mahi en étant au courant de sa situation délicate vient à son aide, en lui proposant de l'argent, mais le père obstiné refuse : *« Mon oncle n'insista pas, il connaissait trop l'entêtement de son cadet pour espérer l'assagir »<sup>3</sup>.*

Le père continue à faire face aux difficultés de sa vie quotidienne, jusqu'à ce que le malheur l'oblige à céder à l'échec, il devient incapable de préserver la dignité de sa famille, il confie son fils à son frère et disparaît dans la tourmente en lui souhaitant un avenir meilleur, le narrateur ajoute : *«- C'est pour ton bien mon enfant. Je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas je cherche seulement à te donner ta chance. »<sup>4</sup>*

### **3- L'oncle Mahi, le substitut paternel**

Ce personnage qui évolue au fil de l'histoire est l'oncle de Younes, il vit dans un quartier européen avec sa femme Germaine, le narrateur le désigne par « mon oncle », et lui adresse le portrait suivant :

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 7.

<sup>2</sup> Ibid. P. 12.

<sup>3</sup> Ibid. P. 14.

<sup>4</sup> Ibid. P. 35.

« Un homme haut et frêle, griffonné sur un registre derrière le comptoir, sanglé dans un costume trois pièces, un fez rouge sur sa tête blonde. Il avait les yeux bleu, un visage fin au milieu duquel un liséré de moustache accentuait l'incision qui lui tenait lieu de bouche »<sup>1</sup>

Ce pharmacien aisé et bien cultivé, est un intellectuel grand lecteur de Chakib Arslan, le théoricien du nationalisme arabe. Nourri de ses idées nationalistes, il devient militant au rang du parti de l'Etoile nord-africaine, et accueille chez lui Messali Hadj, le narrateur le déclare : « Mon oncle était intellectuellement solidaire de la cause nationale entrain de se propager dans les milieux lettré musulmans »<sup>2</sup>.

Suspecté d'épouser la cause nationale, l'oncle Mahi l'homme intellectuel, non-violent comme le révèle le narrateur :

« En réalité mon oncle était un pacifiste, un démocrate abstrait, un cérébral qui croyait au discours, aux manifestes, aux slogans en nourrissant une hostilité viscérale à l'encontre de la violence »<sup>3</sup>

Sera l'objet d'arrestation par les autorités coloniales qui l'obligent à se collaborer avec l'occupant, il refuse catégoriquement et décide de quitter Oran avec sa famille vers Rio Salado où ne sera plus jamais le même.

Au fil de l'histoire Mahi se considère comme le vrai père de l'enfant neveu, auquel il sert de guide spirituel le narrateur nous dit :

« Il me dit : « N'oublie pas ce qui dit le coran : « Qui tue une personne aura tué l'humanité entière »<sup>4</sup>, et ajoute : « Il faut que tu lises cet auteur, il s'appelle Malek Bennabi. Comme bonhomme il n'est pas clair, mais son esprit l'est »<sup>5</sup>, et ainsi il tient à sa promesse tenue au frère le père de Younes jusqu'à ce qu'il soit mort quelques mois avant l'éclatement de la guerre de l'indépendance.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 13.

<sup>2</sup> Ibid. P. 57.

<sup>3</sup> Ibid. P. 57.

<sup>4</sup> Ibid. P. 98.

<sup>5</sup> Ibid. P. 98.

#### 4- Germaine, la mère initiatrice

De la mère protectrice et nourricière, sa mère réelle, Younes se trouve dans les bras d'une autre femme française, totalement différente qui s'appelle, Germaine et qui va l'initier à une nouvelle vie.

Germaine est une belle femme comme la présente le narrateur : « *Une femme rousse, d'une quarantaine d'années, nous ouvrit. Elle était belle, le visage rond avec deux grands yeux d'un verre d'eau* »<sup>1</sup>. Cette pharmacienne européenne de religion catholique, est l'épouse de l'oncle Mahi, avec qui elle forme un couple exemplaire mariant deux être, mais aussi deux cultures indigène et occidentale dans une grande tolérance.

Quand son mari lui avait proposé l'adoption de son neveu Younes, elle acceptait sans hésitation, elle l'accueillait avec amour et affection « *Jonas dit-elle en essayant d'étouffer un sanglot ! Si tu savais combien je suis heureuse !* »<sup>2</sup>, l'enfant grandit dans sa nouvelle famille, et Germaine remplace sa mère biologique, elle le couvre des sentiments de compassion, et s'occupe de ce qu'il a besoin « *Germaine ne tenait pas en place. Dès qu'elle libérait un client, elle se postait derrière la tenture de séparation et me surveiller* »<sup>3</sup>, écrit le narrateur,

Par ailleurs, Germaine avait toujours soutenu, ses deux membres de sa famille, notamment son époux vis-à-vis de ses idées nationalistes, elle paraissait forte et responsable lorsqu'il fut arrêté par les autorités colonial comme nous le montre le narrateur : « *Germaine reprit en main les affaires de la famille, et s'occupa personnellement de la gestion de la Pharmacie* »<sup>4</sup>.

A la fin du mois d'avril 1959, elle avait été surprise, elle et Jonas par les combattants armés du FLN infiltrés dans sa maison exigeant de l'aide, le capitaine qui succombe à ses blessures doit être soigné, Germaine lui extrait une balle dans la poitrine qu'elle a arraché de ses mains et le sauve de la mort, le narrateur raconte : « *- Je m'en occupe dit Germaine* »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 36.

<sup>2</sup> Ibid. P. 36.

<sup>3</sup> Ibid. P. 51.

<sup>4</sup> Ibid. P. 57.

<sup>5</sup> Ibid. P. 172.

La guerre de libération prend de l'ampleur et Germaine perd peu à peu le fil qui la relie à Jonas, lui qui aidait les combattant de l'FLN en leur approvisionnant par les médicaments se distancie d'elle, la femme ne voyais en lui qu'un étranger, le narrateur ajoute :

*«Ce fut la première fois qu'elle me regardait de cette façon. Je compris que le cordon qui me rattacher à elle venait de s'effiloche, que la dame qui avait été tout pour moi-ma mère, ma bonne fée, ma soeur, ma complice, ma confidente et amie- ne voyait plus en moi qu'un étranger »<sup>1</sup>*

## **5- Les amis pieds-noirs**

### **5-a- Jean Christophe**

Jean Christophe Lamy est un personnage dynamique qui évolue au long du récit. Ce fils d'un couple européen modeste est l'un des amis intimes de Jonas dont il est plus grand d'une classe. Il apparaît plusieurs fois dans l'histoire, à l'école où il fait son premier contact avec lui suite à une dispute à cause d'Isabelle dont il était totalement épris et qui l'épousera après.

Ce chef de bande de quatre amis, était un garçon lucide, comme le déclare le narrateur: *« D'après Mme Lamy, son fils était lucide »<sup>2</sup>*, il aimait bien ses amis avec lesquels il partageait des moments de joie et de compassion.

Mais l'apparition d'Emilie va constituer un tournant majeur dans sa vie, ne pouvant supporter le fait qu'il ne peut l'épouser, et en étant jaloux de son amis Simon, il quitte Rio Salado en s'engageant dans l'armée, et il devient blasé, le narrateur ajoute :

*« Trois mois plus tard Fabrice reçu sa lettre faites d'excuse et de remords. Jean Christophe reconnaissait d'avoir était égoïste, et grisé par le désir et la possession, avoir perdu de vue les règles élémentaires de convenance et ses devoirs vis-à-vis un être qu'il chérissait depuis l'école et qui resterait son plus grand ami...il ne laissa pas ses cordonnées »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 180.

<sup>2</sup> Ibid. P. 134.

<sup>3</sup> Ibid. P. 134.



Jean Christophe s'éloigne de son village pendant des mois, et ne revient qu'en 1957, il fut incarcéré par l'armée FLN, puis libéré grâce à l'intervention de Jonas. Ainsi il revient à ses amis avec lesquels il continue d'entretenir de bonnes relations.

A la fin de l'histoire sera le dernier à apparaître, après quarante cinq ans il vient voir son amis Jonas pour la dernière fois dans l'aéroport, comme nous déclare le narrateur : « *Il me prend dans ses bras. Je sens son corps frémir dans mon étreinte. Notre accolade dure une éternité* »<sup>1</sup>

### **5-b- Fabrice Scamaroni:**

Ce garçon, est l'un des « doigts de la fourche », de deux mois plus grand que Jonas, il est issu d'une famille riche d'origine italienne comme l'indique son nom, le narrateur le décrit ainsi : « *Il y avait Fabrice Scamaroni, de deux moi mon cadet, un garçon sublime, le coeur sur la main et la tête dans les nuages ; il ambitionnait de devenir romancier* »<sup>2</sup>.

L'enfant grandit à Rio Salado avec ses amis, il est le seul parmi eux qui aime écrire des poèmes, des roman, le narrateur ajoute :

« *Quand à Fabrice, il nous soûlé avec ses poèmes et sa prose dysentérique, alignant des vocables qu'il était le seul à dénicher au dictionnaire* ».<sup>3</sup>

Il entretient des relations exemplaires avec Jonas, le garçon tombe amoureux d'Emilie à l'instar des autres amis, mais il épouse Hélène Le Fèvre une journaliste de L'Echo d'Oran.

Même s'il est peu décrit sur le plan vestimentaire Fabrice apparaît fréquemment dans le récit, il tient fort à ses rêves de devenir un célèbre auteur, il participe au concours national de poésie dont il obtiendra le premier prix.

### **5-c- Simon Benyamin :**

Comme Jean Christophe, Fabrice, Simon est l'un des « doigts de la fourches », c'est un personnage dynamique qui apparaît plusieurs fois dans le roman. Ce

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, 2012, p. 209.

<sup>2</sup> Ibid. P. 72.

<sup>3</sup> Ibid. P. 72.

garçon d'origine juive comme l'indique son nom est talentueux, il rêvait d'être un artiste comique mais il ne parvenait pas, le narrateur le décrit ainsi :

« *Puis il y avait Simon Benyamin, juif autochtone, quinze ans comme moi, court sur pattes, bedonnant, voire rondouillard, et des coups tordus à en revendre* »<sup>1</sup>.

Simon est peu séduisant comme nous déclare le narrateur : « *Un ventre trop gros, de jambes trop courte ou encore de capacité de séduction trop minimales, voir dérisoires et pathétiques* »<sup>2</sup>, mais il épousera après des échauffourées avec ses amis, le narrateur ajoute : « - *N'est ce pas qu'elle est sublime ? Haleta Simon subjugué.*

- *Elle est magnifique.*

- *Regarde-moi ces yeux pleins de mystères, je parie qu'ils sont aussi noirs que ses cheveux* »<sup>3</sup>.

Sur le plan professionnel, Simon implante une entreprise en s'associant à Mme Cazenave, et devient un investisseur brillant, et c'est elle qui lui a proposé la main de sa fille Emilie.

Simon épousait Emilie avec qui il va avoir un enfant appelé Michel, avant qu'il ne soit mort égorgé par les fellagas, qui ont incendié la maison des Cazenave, le narrateur nous décrit la scène ainsi :

« *Un corps était étendu sur le gazon à plat ventre, les bras en crois ; la lumière des flammes le fouettait par intermittence ...je le reconnu à sa calvitie : Simon !* »<sup>4</sup>.

#### **5-d- Emilie, le conflit entre amis**

Emilie, comme Germaine est un personnage très fréquent dans le récit, cette belle brune, fille de Mme Cazenave est à l'origine du conflit entre les quatre amis, Fabrice, Simon, Jean Christophe, et Jonas. La fille que le narrateur décrit ainsi : « *C'était une belle petite fille aux yeux craintifs, d'un noir minéral* »<sup>5</sup>, se rendait avec son père à la pharmacie de Germaine pour se soigner d'une maladie inconnue,

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 72.

<sup>2</sup> Ibid. P. 110.

<sup>3</sup> Ibid. P. 105.

<sup>4</sup> Ibid. P. 164.

<sup>5</sup> Ibid. P. 62.

et c'est là qu'elle fait sa première rencontre avec Jonas, lui il avait treize ans alors qu'elle avait à peine neuf ans. Elle voyait en lui tout son avenir, elle tombe amoureuse de lui, d'un amour qui durera pendant toute sa vie, alors que lui ne pouvait plus prendre une décision.

Emilie ne se manifestait obéissante aux ordres de sa mère madame Cazenave qui déclare lorsqu'elle lui a demandé de ne plus s'approcher de Jonas :

« *Ce que je veux est que vous vous teniez le plus loin possible de ma fille. Et vous allez me le jurez ici, et tout de suite...jurez-le-moi...-je le jure* »<sup>1</sup> mais elle n'était pas autonome dans ses décisions, et continuait de l'aimer, et ne cessait de lui rappeler.

La guerre de libération se déclenche, et Emilie perd peu à peu le fil qui lui relie à Jonas, après l'indépendance, elle a été rapatriée en France, à Aix-en-Provence où il l'avait rejoint pour se réconcilier mais elle le renie, malgré qu'elle l'aime encore, elle raconte en lui adressant la parole :

« *Je suppose que tu es au courant. Ma mère m'a forcé la main. Elle veut que j'épouse Simon et j'ignore comment elle a fait pour obtenir mon consentement* »<sup>2</sup>

Emilie comme Isabelle, Simon, Fabrice et Jean-Christophe possèdent toutes les qualités de vrais amis envers Jonas, mais la fidélité entre eux ne restait plus la même, et la confiance se diminuait peu à peu, suite aux événements de la guerre qui viennent secouer Rio Salado.

### **5-e- Isabelle**

Isabelle est l'une des personnages fréquents dans le récit. Cette belle fille (à l'image de toutes les autres pieds-noirs) d'un père catalan et une mère française est la nièce de Pépé Rocillio l'homme le plus fortuné de Rio Salado, elle avait treize ans quand elle a rencontré Jonas pour la première fois qui l'a décrit ainsi : « *Isabelle était un jolie brin de fille avec de grands yeux pervenche, et de long cheveux raides qui lui arrivaient au fessiers Mais Dieu ! Ce qu'elle était sophistiquée* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 119.

<sup>2</sup> Ibid. P. 142.

<sup>3</sup> Ibid. P. 63.

Isabelle est disciplinée, et très attachée aux origines européennes de sa famille qu'elle ne cesse de le rappeler à ses antagonistes, le narrateur ajoute

*« A treize ans, le nez haut perché et le geste souverain, elle savait exactement ce qu'elle voulait et comment l'obtenir, veillant sur les fréquentations avec autant de rigueur que sur l'image qu'elle voulait donner d'elle-même »<sup>1</sup>.*

celle-ci apparaît dans la vie de Jonas après Emilie, elle entretenait une bonne relation d'amour avec lui, il ajoute aussi :

*« Elle prenait son monde de haut. Pourtant quand elle posait les yeux sur moi, elle devenait toute menue, et malheur à l'imprudente qui oserait me coller de près »<sup>2</sup>,*

mais cette relation ne durait longtemps, la fille noble découvrait lors de la fête qu'elle avait organisée, que Jonas n'était qu'un simple Younes, un arabe qu'elle ne pourrait jamais épouser, elle raconte :

*« - Nous ne sommes pas du même monde monsieur Younes, et le bleu de tes yeux ne suffit pas ...-je suis une Rocillio, as-tu oublié ? Tu m'imagines mariée à un Arabe ?...plutôt crever ! »<sup>3</sup>.*

Comme elle aimait imposer aux autres ses goûts, Isabelle ne voulait plus qu'on lui oblige quoi que ce soit, elle décide de rompre ses liens avec Jonas pour se marier avec Jean -Christophe Lamy après.

Au fil de l'histoire nous remarquons que l'auteur adresse un portrait intéressant des amis pieds-noirs de Jonas, même s'ils sont peu décrits sur le plan vestimentaire, leur statut est bien rempli de caractères idéaux, entre cultures, amour, fidélité, et professions honorables, ils mènent tous une vie très agréable.

Mais il y avait pas que ceux-là, il y avait aussi les cousins Sosa, José et André dit Dédé le digne fils de son père Jaime Jiménez Sosa qui possédait l'une des

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 63.

<sup>2</sup> Ibid. P. 63.

<sup>3</sup> Ibid. P. 65.

plus importantes fermes du pays, ces deux intrus que la bande des « doigts de la fourche » tolérait leur ingérences de temps à autre sont aussi les amis de Jonas.

José est un personnage peu fréquent dans le récit, peu décrit sur le plan vestimentaire et physique quant à André, il est un enfant gâté très sévère avec ses employés mais fidèle à ses copains. Malgré qu'il est très raciste envers les arabes, il entretient une bonne relation avec Jonas qui raconte à ce propos :

« *Il me conviait chez lui autant qu'il conviait ses amis, sans distinction aucune, sauf il ne se gênait pas pour molester les musulmans en ma présence comme s'il s'agit de pratique naturelles* »<sup>1</sup>

André adorait s'exhiber, à dix-huit ans il disposait de deux voitures, ce frimeur avait un serviteur qu'il méprisait, il ne s'arrêtait plus de le traiter de toutes sortes d'humiliations.

Sa connaissance avec le soldat américain Joe lui a permis d'aller en Amérique et de revenir ensuite avec une culture très ouverte sur le monde, « *pour lui la bonne santé d'un pays reposait sur sa soif au conquêtes et de révolution* »<sup>2</sup>, raconte le narrateur, il avait ouvert , son snack où les amis continuait à partager des moments de distraction.

Quant à Jaime Jiménez Sosa, il est un colon très riche qui possédait des terres et des vignes, c'est un travailleur sans relâche, trop dur avec ses employés, il est très autonomes dans ses décisions et ne laisse aucune personne s'approcher de ses propriété. Lors du déclanchement de la guerre de libération il avait construit une milice et il déployait un dispositif sécuritaire autour de ses vignes.

D'autres personnages apparaissent aussi à Rio Salado parmi les pieds-noirs auxquels le narrateur accorde moins d'importance, Lucette l'amie à Jonas , Bertrand le neveu de Germaine, Hélène Lefèvre la journaliste, le Maire de Rio Salado, et Krime le seul arabe qui restait fidèle à ses amis pieds-noirs en devenant Harki, ces personnages ne bénéficient que peu de description physique et psychologique du narrateur, et n'entretiennent pas de relations avec les autres personnages arabes habitants le bidonville de Jenane Jato.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 73.

<sup>2</sup> Ibid. P. 102.

## 6- Jenane Jato, lieu de la disparition familiale

Jenane Jato où débarquait la famille de Younes, constitue le lieu de la destruction de sa famille. Ce faubourg qui se situe dans la périphérie de la ville d'Oran où son père Issa espérait avoir une vie meilleur, est un endroit où sévit la misère, le narrateur le décrit :

*« Un foutoir de broussailles et de taudis grouillant de charrettes geignardes, de mendiants, de crieurs, d'âniers aux prises avec leurs bêtes, de porteurs d'eau, de charlatans et de mioches déguenillés ; un maquis ocre et torride, saturé de poussière et d'empuantisement, greffé aux remparts de la ville telle une tumeur maligne »<sup>1</sup>.*

Au contraire de Rio Salado, Jenane Jato est peuplé d'arabes qui vivent dans une détérioration humaine totale, entre chômage, maladies et ignorance ces personnages représente un anti-modèle à Younes par rapport à ses amis pieds noirs, le narrateur n'éprouve pour eux aucune estime, même pas de la pitié pour le destin qu'il leur retrace dans le récit, ils sont pris par la profusion et le pillage, disparus sans raison comme la mère et la soeur de Younes, ou même brûlés dans l'incendie qui a ravagé le patio qu'ils habitaient , ils connaissent tous une fin tragique.

Qu'il s'agisse de la mère de Younes, sa soeur Zahra , Bliss (Satan) le courtier, de Jambe-de-bois l'épicier, ancien gommier d'El Moro, de Daho l'enfant sans famille, ou encore des femmes du patio (Badra, Hadda, yezza, Batoul et Mama) ce sont tous :

*« des damnés évincés de l'enfer, sans jugement et sans préavis, et largués dans cette galère par défaut ; ils incarnaient, à eux seuls, les peines perdues de la terre entière »<sup>2</sup>*

comme le déclare le narrateur, ces démunis n'entretiennent pas de relations avec les amis européens de Jonas, ils mènent tous une vie fermée puisque leurs seul soucis est de survivre.

La mère de Younes est une femme à l'image traditionnelle de la femme algérienne, malgré la maladie, et la misère elle s'occupait toujours des besoins de sa

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 14.

<sup>2</sup> Ibid. P. 14.

famille, notamment ses deux fils, au début elle avait difficilement subit l'adoption de son fils par son oncle, puis elle finit par l'encourageait, à suivre ses études, et mener une vie plus agréables. Quand à sa fille Zahra, elle l'a confiée à une européenne pour devenir une couturière avant qu'elles disparaissent toutes les deux après l'incendie qui a ravagé le patio. Les autres personnages de Jenane Jato, sont moins fréquents dans le récit mais ils bénéficient de leur part de description physique, comme Bliss le courtier ce petit bonhomme malingre, au regard instable et à la nuque courte, ou le Barbier « *un freluquet sans âges précis, à peine plus haut qu'une asperge, tellement chétif que les gros bras refusaient de le payer* »<sup>1</sup>.

Les habitants de Jenane Jato sont des personnages neutres, ils ne sont pas sensibles par rapport à ce qui se passe autour d'eux dans le pays, sauf Ouari et Jelloul les deux petits amis de Younes qui s'engagèrent dans l'armée de libération nationale et deviennent des officier, tandis que dans le patio, les femmes qui partagent tous une misère insoutenable, se montrent solidaires entre elles comme le dit le narrateur :

*« Les femmes s'entendaient bien dans entre elles, se serraient les coudes. Quand l'une d'elles tombait malade, elles s'arrangeaient pour mettre quelque chose dans son chaudron, s'occuper de son nourrisson se relayer à son chevet »*<sup>2</sup>

Ainsi, les personnages évoluent l'un après l'autre dans un système cohérent tout au long du récit , le héros narrateur (Younes/Jonas) qui apparaît en quête de lui même entre deux cultures, et deux sociétés différentes, dévoile les caractéristiques et les aspects d'un univers dans lequel apparaissent les entités qui figurent les personnes et les types humains d'une période précise de l'histoire d'Algérie instable et multiculturel depuis 1930 jusqu'à l'indépendance .

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 19.

<sup>2</sup> Ibid. P. 18.

## **Chapitre III : jeu et enjeu d'une identité hybride**



L'histoire de Younes le personnage héros, sert de prétexte pour apporter un discours plus ou moins distancié sur une période précise de l'histoire de l'Algérie, celle de la colonisation française.

Cette histoire retrace une réalité qui se présente comme celle d'un personnage en quête de son identité mais qui peut représenter aussi, celle d'un algérien dans le croisement de deux cultures et deux styles de vie complètement différents, entre une population autochtone, et une communauté pieds-noirs, elle représente une lecture d'un déchirement de deux communautés opposées, l'un colon et l'autre colonisée qui se manifeste dans la typologie des personnages caractérisée par un éloignement de leurs modèles, et dont le contact entre elles demeure impossible.

### **1. Younes dans l'entre-deux cultures algérienne et française :**

Si Younes quitte sa belle terre natale, à laquelle il s'attache fortement lui et sa famille, c'est puisque ce lieu devient pour eux un endroit de blocage où ils ne peuvent plus vivre, ils ne trouvent plus de repères auxquels ils tiennent, comme il raconte : « *le temps s'était arrêté pour nous. Bien sûr, le jour continuait de se débiter devant la nuit, le soir de se substituer aux aurores* »<sup>1</sup>.

Ce blocage résultant d'une force menée par le colonisant français qui imposait des lois obligeants les algériens à quitter leur terres, pousse Younes à se lancer dans une quête d'une nouvelle vie, plutôt une nouvelle identité, sa transite par la ville d'Oran, dans le bidonville d'abord où sa famille et les habitants arabes ne représentaient pour lui qu'un modèle auquel il va renoncer, finit par le libérer de toute lien pour intégrer d'autres espaces qui peuvent être en mesure de lui garantir son émancipation.

Il s'installe donc dans un foyer mixte composé de son oncle algérien et une mère adoptive française qui incarnait la binarité culturelle de l'Algérie colonisée de l'époque.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 9.

Algérien de naissance puis Français d'adoption, Younes/Jonas grandit dans un foyer franco-algérien et dans un milieu hybride, celui des années 1930, porté par le mouvement du front populaire, ses mouvements sociaux et son agitation politique, et il se prête encore, au jeu complexe de la bi-culturation.

Ce front caractérisé par l'émergence des réformistes figuré dans le mouvement des Jeunes Algériens constitué de notables et d'intellectuels musulmans qui fondent les premières associations culturelles algériennes, et le courant indépendantiste qui militait jusqu'en 1954, par le mouvement englobant successivement l'Étoile nord-africaine (ENA), le Parti du peuple algérien (PPA) et le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD), dirigés principalement par Messali Hadj le chef d'élite nationaliste algérienne, représentée ici par Mahi son oncle, le pharmacien qui pense encore que son neveu doit maîtriser les deux cultures, arabe et occidentale et qui lui sert d'adjuvant dans sa quête de lui-même .

Younes qui évolue dans une Algérie plurielle à l'image du village de Rio Salado qu'il décrit ainsi :

*« Rio Salado adorait taper dans l'oeil, prendre sa revanche sur les pronostics qui l'avaient donné perdant sur toute la ligne. Les manoirs, qu'il arborait avec une insolence zélée le long de l'avenue principale, étaient sa façon de signifier aux voyageurs qui transitaient par là que l'ostentation est une vertu quand elle consiste à damer le pion aux sentences arbitraires, à recenser les chemins de croix qu'il avait fallu braver pour décrocher la lune»<sup>1</sup>*

celle-ci habitée par différents individus et divers groupes, des pieds-noirs de différentes origines, (italiens, juives, espagnoles), incarne une binarité qui s'installe en lui, constituée d'une part française, faite d'enfance heureuse malgré tout dans cette communauté fraternelle hybride munie de la joie de vivre et de l'insolence d'une jeunesse heureuse préservée des conditions réels de la vie, et d'autre part, algérienne liée à sa famille d'origine qui disparaît dans la tourmente de la misère et de la violence caractérisée par l'humiliation constante des Algériens musulmans qu'il subit lui-même à plusieurs moments.

---

<sup>1</sup>Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 61.

Le biculturalisme cède alors progressivement la place à un universalisme à l'orientale qui réactualise, avec force, le conflit colon/colonisé, alors que la construction de l'identité nationale algérienne n'est pas encore pétrifiée autour des idées venues de l'orient arabe comme celle de Chakibe Arslène, et de l'intérieur aussi, notamment celles de d'Abdelhamid Ben Badis qui réclamait : "une langue, une religion, une civilisation ".

La seconde guerre mondiale, et les événements du 8 mai 1945, les actions plus ou moins violentes des ultras-coloniaux à l'image de Jaime Jiménez Sosa qui réclamaient une Algérie typiquement française , puis le déclenchement de la guerre de libération en novembre 1954 vont se charger d'éloigner les personnages amis qui deviennent antagonistes jusqu'au point de séparation.

Cette exploration d'un possible hybride, de la présence symbiotique d'un autre en soi résiste mal chez Jonas, et c'est pour cela qu'on comprend pourquoi une brutalité de la décolonisation et à la violence extrême de tout un peuple qui se traduit par la guerre de libération algérienne.

L'amour définitif et impossible pour Emilie, la belle fille pied-noir sortie de nulle part, qui peut représenter une Algérie fleurissante que tous les peuples voulaient s'emparer de son éclat depuis des siècles, entraîne Younes/Jonas dans un véritable trouble égoïste qui dévoile un drame identitaire d'une personne vers une mutation, bien qu'il soit autochtone, il s'attribue des traits physiques d'un européen : « *Ah ! si j'avais le bleu de tes yeux, Jonas, et ta face d'ange* »<sup>1</sup>, lui dit Simon, son ami pied-noir de Rio Salado, Il voudrait de ce fait acquérir une certaine domination vis-à-vis des Pieds-noirs, comme pour affirmer ses aptitudes l'occidentalisation que ces derniers lui refusent.

Mais le bleu de ses yeux ne lui suffit pas, quand la guerre prend de l'ampleur, tous les repères auxquels il tenait se déstabilisaient, ses liens familiaux se réduisaient, son père disparu dans les profondeurs de la déchéance humaine en perdant sa dignité, le laisse seul face à un conflit qui continu à surgir.

L'indépendance de l'Algérie, et le départ des pieds-noirs, constitue un tournant majeur pour tout un peuple qui se libère d'une oppression coloniale tant

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 107.

sur le plan politique que culturel, Younes/Jonas perd son dernier fil auquel il tient, et ainsi il se trouve à une situation qui semble sans issue :

*« J'étais venu par ici, hagard, incertain, mais sincère, solliciter une rédemption, la mienne d'abord puis celle des autres que je n'ai pas cessé de chérir malgré la haine qui nous a écartelés, la grisailles qui voilé nos été »<sup>1</sup>*

Quelle position faut-il prendre après tout ces années d'existence dans un monde qui vient de changer ? Faut-il suivre le chemin de la joie de vivre, de l'amitié, et de l'amour éternel, comme Emilie qui vient d'être rapatriée en France semblablement à tous les pieds-noirs? Ou bien nier toute cette relation de coexistence, et retourner vers ses origines ruinées par ce même Autre qui réside en soi ?

## **2. Quête de soi et métissage assumé**

La vie de Younes/Jonas se résume en celle d'une personne qui est à la recherche de ses repères dans environnements hybride.

Dès son adoption par sa nouvelle famille et malgré les bonnes conditions qu'ils lui ont favorisées, il commençait à sentir une différence par rapport à l'environnement dans lequel il évolue, son passage par Jenane Jato, sa première nuit dans sa nouvelle maison, puis à l'école où il y avait des enfants européens, l'enfant descendant de Lala Fatma Nsoumer comme le désigne son oncle, éprouvait un grand besoin à comprendre cette dissemblance qui apparaît clairement dans sa vie.

Tout d'abord il cherchait à comprendre si cette société autochtone à laquelle il appartient est vraiment paresseuse, après qu'il ait entendu les propos de son camarade à l'école qui leur reproche aux arabes d'être des paresseux, pour lui, c'était le début d'un sentiment de différence par rapport à un Autre qui n'est que cette nouvelle communauté qu'il vient d'intégrer.

Puis il y avait Isabelle, cette belle fille noble européenne qu'il aime tant, et qui rompt sa relation avec lui dès qu'elle a appris que ce Jonas qui la fait rêver par le bleu de ses yeux n'est qu'un arabe qu'elle ne peut jamais épouser.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 192.

L'enfant se dirigeait donc vers son oncle en espérant trouver une réponse probable, celui-ci, en lui montrant les photos de sa famille, et la figure historique de Lala Fatma Nsoumer lui rappelle ses origines lointaines auxquelles il doit tenir pour construire son identité :

*« Il faut que tu saches, mon garçon. Tu n'es pas tombé de d'un arbre droit dans le fossé....elle s'appelait Lalla Fatma...Regarde-là bien mon garçon. Cette dame, cette figure de légende, eh bien, c'est ton arrière grand-mère »<sup>1</sup>.*

Dès lors Cette problématique identitaire devient un enjeu pour lui, comme pour tout un peuple algérien qui subissait une compagne de marginalisation et de déracinement de la part de l'administration coloniale, c'est un conflit qui va lui accompagner le long de sa vie et auquel il doit prendre une décision.

Sa vie avec les pieds-noirs lui a ouvert les bras vers la joie et la réussite, mais ce pharmacien nourrit des valeurs et de la culture européenne, grandit avec le sentiment d'appartenir à une double culture, à chaque fois que le chagrin l'envahi, il pense à son passé, son père, et sa famille :

*« Je m'allongeais sur le dos, et le crâne fiché dans l'oreiller, je faisais et défaisais les tribulations de mon père dont le film décousu se déroulait au-dessus de mon lit »<sup>2</sup>*

ses retours au patio constituaient pour lui des tentatives de rattraper ses origines auxquelles il se distancie peu à peu.

Son premier retour à Jenane Jato, était pour inviter sa mère et sa soeur le rejoindre à vivre chez son oncle, celles-ci refusaient, mais sa mère le rappelait de la belle vie qu'ils menaient tous ensemble à la compagne, et de la famille aisée du quelle est descendu son fils :

*« Sais-tu que tu es né dans une belle maison ? Le gourbi où tu as grandi appartenait à une famille de paysans que ton père employait. Au début nous étions presque riches »<sup>3</sup>, raconte sa mère.*

Lors du déclenchement de la guerre de libération, Younes/Jonas se sentais obliger à répondre à l'appel des siens, un peuple meurtri qui doit se lever face à

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 40.

<sup>2</sup> Ibid. P. 53.

<sup>3</sup> Ibid. P. 44.

l'injustice que lui impose le colon ; José le fils des Sosa est assassiné, la mère de Jelloul le factotum est venue demander son aide pour le libérer de la main des Sosa qui l'ont accusé d'avoir tué leur fils, il décide d'aller chez Jaime Jiménez Sosa en éprouvant un double sentiment, entre colère et indignation, meurtrit par la mort de José son ami et le martyr de Jelloul, celui-ci réclamait l'appartenance absolue à cette terre que les colons exploitaient au détriment d'un peuple en adressant la parole à Jaime Jiménez Sosa :

*« Je ne suis pas d'accord avec vous monsieur. Cette terre ne vous appartient pas, elle est le bien de ce berger d'autre fois dont le fantôme se tient juste à côté de vous et que refusez de voir. Puisque vous ne savez pas partager, prenez vos berger et vos ponts, vos asphaltes et vos rails, vos villes et vos jardins, et restituez le reste à qui de droit »<sup>1</sup>.*

Ainsi Younes/Jonas s'identifie à sa terre natale, et commence à reconnaître son droit à y appartenir, au point où il défendait tout le peuple :

*« C'était prévisible Dédé. Il y avait un peuple couché par terre, sur lequel on marchait comme sur une pelouse, il fallait un jour ou l'autre qu'il se remue. Forcément on perd pied »<sup>2</sup>.*

Le départ de ses amis pieds-noirs a provoqué en lui un sentiment de déchirement, la joie de vivre qu'il menait avec eux, et ses liens d'amitié interminables qu'ils entretenaient, l'ont entraîné dans un conflit à qui il ne pouvait faire face, comme il déclare : *« J'étais jaloux de voir les autres retrouver leurs marques tandis que mon monde se désarticulait autour de moi »<sup>3</sup>.*

La quête de soi de Younes/Jonas ne s'est pas arrêtée avec l'indépendance, un événement majeur dans l'histoire du pays, caractérisé par le départ du colon notamment ses amis pieds-noirs, celui-ci épris par le malheur décide d'aller en France une année après l'indépendance, rechercher une réconciliation possible avec son passé notamment Emilie sa bien aimée tout d'abord, puis avec ses amis rapatriés qu'il ne peut oublier comme il déclare :

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 156-157.

<sup>2</sup> Ibid. P. 183.

<sup>3</sup> Ibid. P. 161.

*« Il y a quarante cinq ans j'étais venu par ici rattraper, l'ombre de mon destin, rafistoler quelques un de ses lambeaux, tenter de raboter ses fractures, soigner ses fêlure ; me réconcilier avec ma chance qui m'en voulait de ne pas l'avoir prise au vol »<sup>1</sup>.*

La réconciliation avec Emilie s'est avérée impossible, celle-ci refuse de le pardonner d'avoir été incapable de prendre une position envers elle, en l'entraînant dans un chagrin interminable, tandis que ses amis l'ont accueilli à bras ouvert, sauf Krimo leHarki s'est délaissé de tous ses principes envers son pays, et siens, lui, il éprouvait une grande indignation envers Younes/ Jonas, et tout le peuple algérien.

Ainsi Younes/Jonas, nourri des deux cultures, algérienne et française revient vivre dans son pays d'origine où il va s'installer pour toujours, ce pays tant aimé, par l'ancien colon que par sa population autochtone, et dont le contact entre eux demeure difficile jusqu'à nos jours.

---

<sup>1</sup> Yasmina, Khadra, *ce que le jour doit à la nuit*, Pocket, p. 192.

## **CONCLUSION**



*Ce que le jour doit à la nuit*, représente une histoire d'un personnage en quête de lui-même dans la diversité culturelle qui caractérisait une période de l'Histoire d'Algérie où le thème de l'identité, et le rapport avec la France ne cessent d'être le sujet de grand débat entre les deux pays.

L'analyse des personnages présents dans le roman nous a permis de le cerner d'un angle différent.

Tout d'abord nous avons fait une intrusion dans tout le système des personnages, principaux et secondaires en relevant leurs traits physiques, psychiques puis nous avons décrit les relations qu'ils entretiennent entre eux, pour savoir les rôles joués par ces derniers dans le récit.

Nous avons constaté que Yasmina Khadra a conçu un système cohérent, riche et varié, entre européens, algériens, juif et espagnols, ces entités évoluaient remplies de caractères physiques, psychiques et moraux.

Cette diversité traduit parfaitement, l'image d'une Algérie colonisée, où son peuple a été soumis par la force, et qui a fini par se soulever après des années de militantisme nationaliste.

Les différents traits qu'a attribué l'auteur aux personnages algériens sur le plan physique et vestimentaire, nous livre une image sur les conditions difficiles dans lesquelles la population algérienne de l'époque coloniale vivait réellement, quant aux personnages pieds-noirs, ils sont chargés de culture et de valeurs humaines.

Les relations entre les différents personnages sont diverses, réparties entre amour, haine, amitié, et solidarité, elles se transforment parfois en conflits ce qui explique les raisons de certains événements historiques qui ont caractérisé le pays, comme la guerre de libération où les différents protagonistes s'entretuaient pour s'approprier de cette terre d'Algérie qui finit par être rendue aux siens.

Quant au personnage héros, il résume l'itinéraire d'un algérien vivant dans un pays multiculturel, nourrit de valeurs de différentes origines, arabe, française et berbère et dont le problème identitaire ne cesse de susciter le questionnement.

Yasmina Khadra a usé de sa plume pour nous offrir une belle histoire sur l'Algérie coloniale, entre amour et violence, il a évoqué le rapport entre les deux pays colon et colonisé, par la conception d'une typologie de personnages cohérente, ce qui laisse apparaître un humanisme fréquent dans les relations entre ces deux pays.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## **Corpus**

*Ce que le jour doit à la nuit.*

### **- Les oeuvres de l'auteur**

*Les hirondelles de Kaboul*, Julliard, 2002

*L'attentat*, Julliard, 2005

*Les sirènes de Bagdad*, Julliard, 2006

### **- Les ouvrages consultés**

1) Eric Bordas, *l'analyse littéraire*, Armand colin, Paris, 2006 Gardes-Tamine, Joelle et Marie Claude, Hubert, *Critica : dictionnaire de critique littéraire*, Cérès, Tunis, 1998

2) Milly, Jean, *Poétique des textes*, Armand Colin, Paris, 2005

3) Goldenstein, Jean-Pierre, *Lire le roman*, De Boeck, Paris, 2005

4) Beaumarchais, Jean-Pierre et Al. *Dictionnaire des littératures de langue française*, Bordas, Paris.1999

5) Achour, Christiane et Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits*, Tell, Algérie, 2002

6) Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, éd du Seuil, Paris, 1977

7) Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 1998

### **- Les mémoires consultés**

1) Boufligha Kheira, *analyse des personnages dans Les chercheurs d'os de Tahar Djaout*, Mémoire de Master, Université de Constantine, 2011-2012

2) Boudjerida Loubna, *analyse des personnages dans l'incendie de Mohamed Dib*, Mémoire de Master, Université Constantine, 2009-2010

**- Sites internet et autres sources documentaires**

- 1) [www.elwatan.dz](http://www.elwatan.dz)
- 2) [www.liberte.dz](http://www.liberte.dz)
- 3) <http://www.msh-m.fr>
- 4) [www.MC.Doualia.com](http://www.MC.Doualia.com)
- 5) <http://lireetecrireditelle.blogspot.com>
- 6) [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

**Résumé:**

Ce travail est une modeste recherche qui porte sur l'un des oeuvres de Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit.

Nous avons tenté de cerner la question de la problématique identitaire qui se manifeste dans le roman à travers l'analyse de ses personnages, en appliquant l'analyse sémiologique de Philippe Hamon (l'être, le faire et l'importance hiérarchique) sur les personnages principaux et secondaires, pour savoir quel est l'effet recherché par cette conception de ses personnages, et à quel point ils représentent réellement la société algérienne en quête de son identité.

Après l'analyse des différents caractères des personnages, nous avons constaté que l'auteur a réussi à concevoir son système de personnages cohérent qui reflète une période précise de l'Histoire d'Algérie.

**Les mots clé :** le personnage, l'identité, la quête identitaire

## **Summary**

This work enters into our humble research which stands on the analysis of the novels character *Ce que le jour doit à la nuit* by Yasmina Khadra.

We have applied the semiotic theory of Philippe Hamon to analyse all the novel's characters, mains and secondary in order to get how much this characters represent Algerian society between 1930 and 1962.

After analysis of the different sides of characters we have noticed that the author had succesfully represented the characters who reflect algerian society at a time of its history.

Key words : personne, identity, the identity quest

## ملخص

يعتبر هذا العمل بمثابة بحث متواضع يعالج أحد الأعمال الروائية للكاتب ياسمينية خضراء: فضل الليل على النهار.

حاولنا في هذا البحث توضيح إشكالية الهوية التي تتجلى في الرواية من خلال تحليل شخصياته' و لهذا قمنا بتطبيق التحليل السيميائي لفليب هامون الذي يعتمد على إبراز صفات هذه الشخصيات الجسمية و النفسية الأساسية منها و الثانوية' لمعرفة ما هو تأثيرها من خلال تصميم الشخصيات ومدى تمثيلها فعلا للمجتمع الجزائري الباحث عن هويته.

بعد تحليل مختلف هذه الشخصيات تبين لنا أن المؤلف استطاع تطوير نظام الشخصيات متماسك يعكس فترة محددة من تاريخ الجزائر.

الكلمات المفتاحية: الشخصية، الهوية، التحقيق حول الهوية.